

SUPPL. SPECIAL: CURE, U2, INDO, D. MODE etc.

# BIEST

229

MARILLION  
BOY GEORGE  
LONDRES 87

BERURIER NOIR  
EN VACANCES !

M 1186 - 229 - 20.00 F



3791186020001 02290

229 - Août 1987 - Spécial vacances - 20 F - 25 F - Can. \$ 2,75 - Port. 500 Esc.



# SOMMAIRE

229

« Le mensuel du rock » Revue mensuelle éditée par la S.A.R.L. Les Editions Méricourt ■ Directrice de la publication et de la rédaction : **Sylvie Boutin** ■ Administration, rédaction : **23, rue d'Antin - 75002 Paris. Tél. : 47.42.33.56** ■ Rédacteur en chef : **Christian Lebrun** ■ Commission paritaire : 56997. Les Editions Méricourt. Droit de reproduction (textes et illustrations) réservé pour tous pays. (Les documents ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication) ■ Chef des informations : **Francis Dordor** ■ Photographe, responsable du service photo : **Jean-Yves Legras** ■ Mise en pages : **Jacky Souchu** ■



**ABONNEMENT + U2 (p. 13)**  
**ANCIENS NUMEROS (p. 20)**  
**CASSETTE IRS (p. 87)**

■ Chef des ventes : **Christian Chouard** ■ Vente au numéro (spécial vacances) : France : 20 F, Belgique : 125 FB, Suisse : 6 FS, Canada \$ 2,75, Portugal : 500 Esc ■ Abonnement pour un an (12 numéros) : 175 F. Etranger : 275 F ■ Distribution : N.M.P.P. ■ Photogravure : RPM, 92110 Clichy ■ Photocomposition : Compo-Gallien ■ Dépôt légal 3<sup>e</sup> trimestre 1987 ■ Imprimé en Belgique, NIMIFI, 1000 Bruxelles ■ ISSN N° 0223-2979 ■ Ce numéro a été tiré à **135 000 Exemplaires** ■

■ Publicité au journal : **Sylvie Boutin (47.42.33.56)**



EN-TETES	4
LES DEPECHEES	8
AOUT	15
LES DATES DE CONCERTS	23
BERURIER NOIR. Francis Dordor (Photos Masto)	24
BOY GEORGE. Bruno Blum (Ph. Claude Gassian)	30
LONDRES 87. Gilles Riberolles (Ph. G. Riberolles, Phonogram, Polydor, RCA, Ilpo Musto-LFI, Schnozz Crew)	34
SUPPLEMENT CHANSONS DE L'ETE : CHRIS ISAAK, U2, LES INNOCENTS, INDOCHINE, COCK ROBIN, THE CURE (POSTER), DEPECHE MODE (POSTER) (Ph. Jean-Yves Legras, Claude Gassian)	41
LES NOUVEAUX GROUPES BRITANNIQUES. Gérard Bar-David (Ph. Mike Prior-LFI, Paul Cox - LFI, J.-Y. Legras, RCA)	57
GEORGIA SATELLITES. José Ruiz (Ph. Mark Weiss-WEA, Gwendolen Cates - Stills)	60
MARILLION. Hervé Picart (Ph. EMI)	62
GENESIS, PETER GABRIEL, SIMPLY RED, PRINCE & U2 A PARIS. François Ducray (Ph. Claude Gassian, J.-Y. Legras)	66
OH ! KITTY. Philippe Bertrand	74
CLOSE UP : CAROLINE LOEB. François Ducray (Ph. Bettina Rheims, J.-Y. Legras)	76
LE ROCK D'ICI. Emmanuelle Debaussart, Philippe Lacoche	78
BESTOP	80
LES QUARANTE-CINQ. Jean-Eric Perrin	82
DITES 33	84
RIFF RAFF : OVERKILL. Hervé Picart	93
PETITES ANNONCES	94

COUVERTURE : BERURIER NOIR (Photo Masto)

BEST : LE MENSUEL DU ROCK

BEST/AOUT • 3



# LES DEPECHES

LES

DEPECHES

DISQUES

Environ 700 000 exemplaires du coffret « **Bruce Springsteen & The E Street Band Live ! 1975-85** » sont restés invendus aux Etats-Unis, ce qui représente une perte d'environ 14 millions de dollars pour CBS. Entre mars et avril, le coffret qui avait démarré très fort, est passé de la 43<sup>e</sup> à la 104<sup>e</sup> place dans le classement du *Billboard*. Cette déroute a incité CBS à une nouvelle campagne de promotion qui pourrait inclure une vidéo, une émission de télé et peut-être même une tournée, bien que le management personnel démente

et qu'il est probable que le Boss soit en studio pour un bon moment □ **Elvis Costello** a signé sur Warner Bros aux Etats-Unis et négocierait avec la branche européenne de cette même compagnie □ **Rod Stewart** est présentement en studio avec l'ancien guitariste de Duran Duran, Andy Taylor, qui produit, joue et coécrit certaines chansons du nouveau Rod mis en boîte, of course, au Power station studio de New York □ **Prince et Bonnie Raitt** sont entrés en studio et ont enregistré trois chansons, écrites par Prince, qui doivent figurer sur le nouvel album de la dame qui pourrait sortir sur Paisley Park et avoir Prince pour producteur □ **Mandy Smith**, ex-copine de Bill Wyman et modèle vedette

en Angleterre, est l'invitée surprise du prochain 45 t de **Curiosity Killed The Cat** □ **Larry Blackmon**, de Caméo, produit certains extraits des prochains albums de Miles Davis, Earth Wind And Fire, Jermaine Jackson et d'un nouveau groupe, Organised Crime sur une chanson duquel Keith Richards joue de la guitare □ Une face du prochain album de **Ben E King**, dont la carrière a été relancée avec le succès de « Stand By Me » sera produite par l'ancien bassiste de Led Zeppelin, John Paul Jones. On y trouvera Mark Knopfler en tant qu'invité et une nouvelle version de « Save The Last Dance For Me » (créé par les Drifters, groupe vocal des sixties dont Ben était le leader) a été produite par Mick Jones de Foreigner □ Un 45 t de **Michael Jackson** sortira le 22 juillet, en prélude à l'album qui selon de bonnes sources verrait le jour en septembre et que le Black Genius a présenté à la dernière convention CBS qui s'est tenue du 6 au 10 juillet à Vancouver au Canada. Une tournée mondiale, commençant par le Japon, serait envisagée dès le mois de septembre. Michael a provoqué l'indignation de la presse britannique après avoir fait des démarches pro-

posant 500 000 livres afin de racheter les restes de John Merrick, The Elephant Man, dont l'histoire a inspiré la pièce (avec Bowie) et le film (de David Lynch), qu'il destine à son propre musée de l'horreur □ Les **Mint Juleps** ont repris le « Every Kind Of People », célèbre chanson de Robert Palmer, utilisée jusqu'à plus soif par la Bière Heineken □ Sortie en juillet du nouvel album de **Def Leppard**, « Hysteria » produit par Robert « Mutt » Lange avec « Women », « Love And Affection », « Excitable », « Love Bites », « Pour Some Sugar On Me » et autres nouvelles épinettes dont « Animal » qui risque d'être le prochain 45 t □ Le nouvel album de **John Cougar Mellencamp** est fin prêt, avec « The Lonesome Jubilee » pour titre, Don Gehman pour producteur et « Paper On Fire » pour 45 t en avant-goût □ Coïncidant avec la signature de leur contrat avec Phonogram et leur passage au Festival de Castle Donington (le 22 août), **Metallica** sortent un EP avec 5 titres □ **Tom Waits** vient de compléter la bande originale de « Frank's Wild Years », comédie musicale qu'il avait montée à Chicago l'année dernière et qui raconte l'histoire d'un type qui met le feu à sa maison et quitte la société. Waits débute

(Ross Haffin-Stills)

DEF LEPPARD

**DEF LEPPARD : retour à l'hystérie... EURYTHMICS : du double au simple... du beau monde chez LES ABLETTES... DYLAN-PETTY : Bercy via Jerusalem... BILLY IDOL s'enferme... BEASTIE BOYS : jet de bière... MARRAKECH : festival recalé...**

## LITTLE BOB Ringolevio 87

La légende est toujours en marche : Little Bob et son gang de desperados vient de terminer « Ringolevio », son prochain album, enregistré à Londres en juin, sous la houlette de Pat Collier. Un disque à thème, « Ringolevio » est en effet le roman d'une génération, l'histoire étonnamment vraie de la vie d'Emmet Grogan, figure clef

de la hip generation. L'incomparable Lemmy de Motörhead introduit le récit de sa voix d'outre-tombe, et c'est parti pour 40 minutes de fureur heavy rhythm'n'blues, où l'on reconnaîtra une reprise brûlante de « Hush », hit de la même époque (Billy Joe Royal et Deep Purple en firent de mémorables versions). Toutes ces choses sur vinyl Musidisc dès septembre.

LEMMY & BOB







(Jean-Yves Le Gras)

## MANDY SMITH

une tournée américaine cet automne □ « Never Let Me Down » de David Bowie est disque d'or en France □ Les albums de Motley Crüe et de Chris Isaak sont entrés dans le Top 30 □ Une partie du nouvel album de Lloyd Cole & The Commotions a été produite par Chris Thomas et l'autre par Ian Stanley, claviers de Tears For Fears □ Tears For

Fears prépare son troisième album, produit par Chris Hughes □ Le double-live d'Eurythmics sans doute mort-né : Dave & Annie préfèrent mettre les bouchées doubles sur le nouvel album studio qu'ils élaborent quelque part dans la région parisienne. □

Prévisions et autres sorties : CBS : THE HOOTERS (One Way Home) ; CHARLIE DANIELS BAND (« Powder Keg ») ; FABULOUS THUNDERBIRDS ; THE OUTFIELD ; JIMMY CLIFF ; LES AVIONS ; MICK JAGGER ; MICHAEL JACKSON. VIRGIN : NITZER EBB (« That Total Edge ») ; SONIC YOUTH (« Sister ») ; LONELY IS AN EYESORE ; MIRACLE LEGION (« Surprise Surprise ») ; DOLPHIN BROS (« Catch The Fall ») ; LESTER BOWIE ; BRIAN

ENO ; DUKES OF STRATOSFEAR ; PETE WYLLIE ; THIS WAY UP ; FRA LIPPO LIPPI ; DEPECHE MODE ; VULCAIN (« Live ») ; BRYAN FERRY ; THE SMITHS ; HUGH CORNWELL. PHONOGRAM : KISS (« Who Dares Wins ») ; BLACK SABBATH ; RAINMAKERS ; KURTIS BLOW ; THE BARKAYS ; ELTON JOHN ; VAN MORRISON (« Poetic Champions Compose ») ; ABC (« Alphabet City ») ; RONNIE JAMES DIO (« Dream Evil ») ; JETHRO TULL ; THE BIBLE ; ICEHOUSE ; ART OF NOISE ; HOUSEMARTINS. BMG : STEVIE WONDER ; INDOCHINE ; LAURENT VOULZY ; BILLY OCEAN. PATHE MARCONI : BEN E KING ; SCORPIONS ; TALK TALK ; PINK FLOYD ; MAC CAULEY SHENKER BAND ; PETER TOSH ; PET SHOP BOYS. WEA : ECHO & THE BUNNYMEN ; THE MODELS ; RAY PARKER ; THE FIXX ; APOLONIA ; THE BEE GEES ; YES (« Big Generator ») ; FATS DOMINO ; MITCH RYDER ; RICK NELSON ; COLONEL ABRAHAMS ; NEIL LARSEN ; SPYRO GYRA. POLYDOR : MEL & KIM (« FLM ») ; HUNTER (« Dreams Of Ordinary Men ») ; WIM MERTENS (« Close Cover ») ; NIGHTNOISE (« Something Of Time ») ; MONTEUX (« Sign Language ») ; GIANNANANINI ; DOUBLE ; JOAN JETT & THE BLACK HEARTS.

LES

## DEPECHE

## LIVE

Bob Dylan et Tom Petty & The Heartbreakers prolongeront leur tournée américaine de cet été par une série de concerts en Europe dont deux prévus les 5 et 6 octobre au Palais Omnisports de Paris-Bercy. La première date se fera fin septembre à Jérusalem. Le groupe de Tom Petty étant indisponible en juillet, Dylan a contacté le Grateful Dead pour l'accompagner sur scène à cette période □ Avant de s'envoler pour la tournée européenne triomphale que l'on sait, Prince était passé par le First Avenue, le club de



## BILLY IDOL

Minneapolis immortalisé dans le film Purple Rain, où il interprète une demi-douzaine de chansons de l'album « Sign » □ The Times ». A Paris, c'est au New Morning que, pour la seconde fois, Prince Roger Nelson a fait son Nightclubber, rejoignant sur la petite scène du célèbre club de Jazz, Madhouse et y interprétant quelques classiques du Rhythm'n'Blues dont

le « Sex Machine » de James Brown □ Billy Idol a annulé la tournée européenne qu'il devait entreprendre cet automne. Le Rebelle préfère, dit-on, rentrer en studio à New York et y enregistrer un nouvel album □ Les Cure qui ont quitté le sud de la France après avoir tourné le clip de « Catch » à Saint-Paul de Vence, se sont envolés pour les Etats-Unis. Ils donneront le 10 août prochain un concert au Madison Square Garden de New York □ Suzanne Vega, Bryan Adams, Rosie Vela se produiront en France entre septembre et décembre 87 □ Tournée Supertramp et Pink Floyd début 88. □ Roger Waters quant à lui n'attendra pas une aussi longue échéance et fera ses débuts solo sur notre sol à l'automne □ Après les émeutes qui, côté Est, ont suivi les concerts de

## TOM PETTY & BOB DYLAN

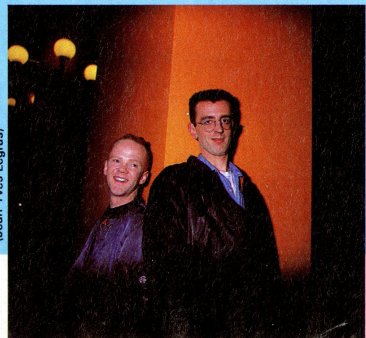


(SIN)

## LES ENFANTS DU ROCK feux d'artifices

Si Ginger Rodgers et Gene Kelly ne suivent pas Fred Astaire au paradis des claquettes, on pourra passer un été pourri mais aux moins rock devant sa télé. L'édition du 23 juin des Enfants du Rock a en effet été supprimée, sans la moindre annonce, pour permettre au fou dansant de faire un dernier tour de piste. Bernard Lenoir, qui a vu rouge, ne désarme pas pour autant et compte bien tirer le feu d'artifice (bouquet final 7) sur les champs cathodiques de l'hexagone. Avec Johnny Clegg et un spécial Rockline où l'on suivra U2 à San Francisco (le 21 juillet). Queen en concert et un compte rendu du Festival belge de Torhout-Werchter où se produisaient cette année Peter Gabriel, Eurythmics, The Pretenders, Echo & The Bunnymen, etc. (le 26 juillet). Le Rock Pop Festival de Montreux avec Communards, Depeche Mode, Genesis, Simply Red et beaucoup d'autres sera au programme des émissions du 11 au 25 août, cette dernière ayant pour point d'orgue la retransmission d'un concert de Madonna, enregistré à Los Angeles, New York et Toronto pendant la tournée Material Girl de 85 et coïncidant avec sa venue à Paris.

## COMMUNARDS



(Jean-Yves Le Gras)

## MARGERIN long métrage !

Le sexe vu par Margerin pour le neuvième album des aventures de Lucien ! On croyait Ricky Banlieue inégalable après huit recueils d'histoires complètes, mais Frank Margerin revient après un an de silence en rompant avec les récits courts. D'un érotisme torride, « Lulu s'maque » met en scène Lucien le playboy sur 52 planches... De retour de l'armée, il s'est métamorphosé (sa banane rasée pour les besoins du film) et entre enfin dans le droit chemin, prend un boulot, un appartement avec ses potes. Et c'est avec ce long métrage en B.D. que le chef d'œuvre pointe son nez : Margerin se fait tendre, son humour se libère et s'adresse à un public plus large encore, et cela sans jamais sacrifier une parcelle de l'esprit rock (ou appelez-le comme vous voudrez) qui l'a toujours animé. Il s'impose

aujourd'hui comme un rigolo de première force dans la culture des années 80, faisant de Lucien une sorte de Gaston Lagaffe de l'an 2000, un Coluche en herbe, semble-t-il. Voici donc le vrai tube de l'été qui sort, Margerin is baque, marquant l'avènement de l'ère de l'album de B.D., puisque Métal Hurlant cesse de paraître définitivement après quinze ans de découvertes. (« Lulu s'maque » - Frank Margerin - Humanoïdes Associés).







## TESLA

Genesis, Eurythmics et David Bowie à Berlin, d'autres incidents ont émaillé le passage de **Bowie** à Milan où 20 personnes ont été blessées et environ un millier interpellées □ La rentrée sera encore plus hard cette année avec un package comprenant **Tesla**, **Gun** et **Roses** et **Aerosmith** le 26 septembre au Zenith □ patronnées par **Best** les **24 Heures de Bretagne** (épreuve d'endurance moto Tout Terrain) se dérouleront comme chaque année à Ploubalay près de St-Brieuc dans les Côtes-du-Nord, le 29 août prochain avec une animation musicale dont le groupe de rockabilly anglais **Breathless** sera la vedette □

LES

## DEPECES

## ÇA ET LA

Le 14<sup>e</sup> Salon International de la Musique se tiendra du 15 au 20 septembre à la Grande Halle de la Villette, Porte de Pantin, avec plusieurs concerts par jour, une exposition de photos, un studio d'enregistrement mis à la disposition du public qui pourra réaliser une maquette ou un vidéo clip, de nombreux films et la remise des Clips d'Or aux meilleurs vidéos françaises ou étrangères de l'année □ Le Grim, à l'initiative du Ministère de la Culture, vient d'éditer un volumineux rapport sur « Les Réseaux Musicaux Urbains : Production et Consommation du Rock A Lyon ». Ecrit à partir de 200 entretiens réalisés de janvier 85 à juillet 86, cet ouvrage s'efforce de décrire et d'analyser au niveau d'une agglomération les structures (studios, organisations de concerts, labels, etc.) qui

permettent au rock d'exister. Disponible au Grim, 15, rue Louis Adam, 69100 Villeurbanne au prix de 87 francs + 20 frs de port. □

LES

## DEPECES

## CINÉ

Le prochain film de **Prince** va s'appeler « Dream Factory ». Le magazine américain *Spin* dans son édition de Juin raconte qu'au début 86, un rendez-vous avait été organisé entre Prince et Michael Jackson au domicile de ce dernier et que les deux monstres sacrés, soit par défiance, soit par timidité, ne se sont rien dit du tout □ Le film dont **David Bowie** et **Mick Jagger** se partageront la vedette, s'appelle « Rocket Boys » et sera tourné l'année prochaine d'après un script original du romancier Richard Price, auteur du scénario de « La Couleur de l'Argent » □ **Robert Frank**, célèbre photographe américain et réalisateur du film inédit et sulfureux des Rolling Stones, « Cocksucker Blues », vient de terminer « There Ain't No Candy Mountain », film d'aventure à forte coloration rock dans lequel évoluent Tom Waits, Joe Strummer, Dr John et David Johansen □ On dit que **Sting** aurait accepté de tenir le rôle du Roi Lear dans le film de Norman Mailer inspiré de la pièce de Shakespeare □ **Mickey Rourke** est définitivement pressenti pour tenir le rôle de Jerry Lee Lewis dans « Great Balls Of Fire » d'après la biographie du chanteur le plus fou du rock écrite par Nick Tosches □ **Johnny Thunders** tourne actuellement à Paris son pre-

mier film réalisé par Patrick Grand-Perret, et qui conte les aventures d'un musicien américain débarquant dans la capitale française façon film noir □

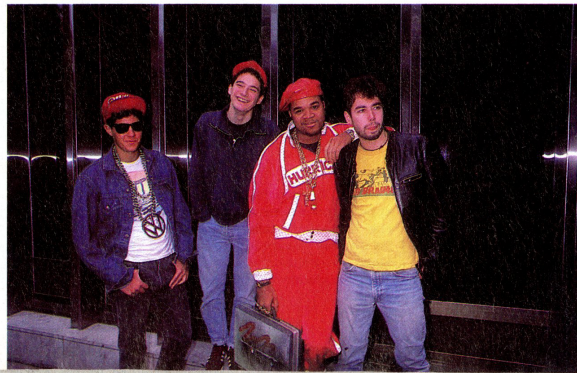
LES

## DEPECES

## BZZ-BZZ

Le quotidien britannique *The Sun* a annoncé que Keith Richards songeait très sérieusement à remplacer Mick Jagger au sein des **Rolling Stones** et qu'il aurait proposé l'emploi à Roger Daltrey, ancien leader du groupe concurrent **The Who**. Mais celui-ci affirme n'avoir jamais entendu parler de cette histoire. D'autre part, Bill Wyman menace d'attaquer en justice la chaîne de télévision anglaise *Music Box* qui a diffusé une interview du bassiste des Stones dans laquelle il imputait la responsabilité de la séparation du groupe à Mick Jagger, propos dont Wyman prétend qu'ils ont été utilisés hors de leur contexte. D'ailleurs à ce jour, officiellement le groupe n'a toujours pas splitté. A New York, Mick Jagger a invité Paddy Moloney et Sean Keane

## BEASTIE BOYS



(Jean-Yves Lagras)

## GEORGE MICHAEL censuré

Qui aurait pu penser une seconde qu'un beau jour, le scandale arriverait de la bouche de ce gros bébé mal rasé de George Michael, le teddy bear chiffonné de Wham ! Depuis que le duo s'est disloqué, George file un très mauvais coton, lui qui représentait pour la jeunesse britannique dans son ensemble une alternative « safe », un palliatif sain face aux turpitudes sexuelles et stupéfiantes d'un Boy George. Avec son dernier 45t, « I Want Your Sex » où celui, à qui la rumeur (mesquine il faut bien l'avouer) ne prêtait pas d'intentions aussi viriles, se met à vanter les plaisirs infinis de la chose. Mais à vouloir appeler un chat, un chat, on risque tôt ou tard au pays de la dame de fer et du châtimement corporel de finir échaudé. « I Want Your Sex » vient de se faire interdire sur les prudes antennes de la BBC. Quant au clip, où l'on voit notre George devenu quelque peu concupiscent, suggérer en acte ce qu'il se contentait alors d'évoquer, et ce avec le concours d'un ravissant modèle eurasien, il a été tout bonnement promis au pilon par la commission de censure. A l'heure où sonne le glas du Sida sur la gent amoureuse, affirmer sa liberté et son désir pouvait paraître un brin provocateur. D'autres jugeront cela tout simplement courageux.



du groupe irlandais **The Chieftains** à participer à son album solo □ Adrock des **Beastie Boys** a comparu devant le tribunal correctionnel de Liverpool après avoir été arrêté à l'issue d'un concert mouvementé dans la ville

des Beatles qui s'est soldé par 4 blessés et 5 arrestations. Joanne Clarke, âgée de 20 ans, a formellement accusé Adrock, de son vrai nom Adam Horowitz, de lui avoir lancé une boîte de bière en plein visage alors





## ACT

### Claudia & Thomas

Mais qu'était Claudia Brücken devenue ? Souvenez-vous, l'année dernière « P. Machinery » accédait à la plus haute marche des hit parades européens et la toulonnaise choisissait ce moment singulier pour fausser compagnie à ses amis propagandistes et suivre ses propres aspirations. On la retrouve aujourd'hui avec The Act, duo de modern pop qu'animent Claudia et Thomas Leer. Leur premier 45, « Snobbery And Decay » ne surprendra pas outre mesure ceux qui appréciaient chez Propaganda la touche électro continentale, néanmoins enrichie par la présence de percussionnistes brésiliens et d'un bassiste américain répondant au patronyme répétitif de Martina Martina (Martina). Un album produit par Stephen Lipson, est en préparation. The Act étant plus éloquent que les mots, le duo espère très prochainement se produire sur scène.

qu'elle se trouvait dans le public. Le Beastie Boy de son côté a démenti « avec véhémence et constance » cette version des faits lors des interrogatoires de police. Il a été relâché contre une caution de 10 000 Livres. Cet incident a mis fin brutalement à la tournée anglaise Beastie Boys-Run DMC qui avait débuté sous des auspices particulièrement calamiteux, la presse quotidienne s'étant emparée d'une scabreuse affaire (les Beastie Boys auraient insulté un groupe d'handicapés à Montreux) tandis qu'un groupe d'excités, The Scouse Army se sont acharnés à foutre la pagaille à chacune de leurs apparitions. Adrock qui doit repasser devant le tribunal au cours du mois de juillet, a profité

de ces quelques moments de répit pour se refaire une réputation. Il vient de se fiancer avec l'actrice Molly Ringwald, qui jouait dans « Pretty In Pink » □ Scandale rock au Royaume des Oranges. Le deuxième Festival de Marrakech prévu du 4 au 12 juillet a été annulé par le Roi du Maroc, officiellement parce que la jeunesse du pays a obtenu de mauvais résultats au baccalauréat, officieusement parce que le régime ne peut se permettre de telles agitations universitaires, d'une telle manifestation musicale pouvant déboucher sur des manifestations tout court. Autre point d'achoppement, les caisses de l'état seraient vides □ Genesis a battu le record des frais de transport jamais payés par un groupe de rock. Entre New York et Londres, il leur a fallu louer un Jumbo Jet pour le matériel et ses souvenirs et un Concorde pour les musiciens, ce qui leur a coûté la coquette somme de trois cent mille francs □ Huey Lewis s'est offert une voiture de Formule 1 faisant 1 000 cc et a déboursé 450 000 francs pour l'acquérir. Il a même donné un nom à la bête : Heart Of Rock'n'Roll Special ! □ Siobhan de Bananarama et Dave Stewart d'Eurythmics vous font part de leur prochain mariage. Le couple, qui va vite en besogne, risque dans le même temps d'annoncer la naissance d'un petit Bananarhythmic, fruit de leurs amours extraconjugales □ Los Lobos est sur le point d'engager une action judiciaire contre Paul Simon. Le groupe chicano n'a pas apprécié de voir les crédits d'une chanson, « The Myth Of Fingerprints » figurant sur l'album « Graceland », et dont ils ont écrit la musique, revenir au seul Simon □

US

## DEPECES

### INDÉS

Ce bon Gogol nous a appelés pour nous avertir que son copain Jello Biafra passera devant les tribunaux en septembre prochain. L'ancien chanteur



## LES ABLETTES

des Dead Kennedys est accusé de propagation de matériel pornographique (un poster signé par le peintre suisse Giger et inclus dans l'avant-dernier album du groupe). Il risque 40 000 dollars d'amende et un an de prison. Biafra songe de plus en plus sérieusement à s'exiler. En attendant, Gogol aimerait bien monter en France un concert de soutien et réfute les allégations faites à son encontre dans le numéro 227 où un responsable du label Bondage l'accusait de chercher avant tout la publicité. « C'est pas vrai ! » nous a déclaré ce bon Gogol □ Le groupe d'Uzes Tulaviok annonce avec fierté la sortie prochaine de leur premier album sur Bollocks Production (des négociations sont en cours pour une distribution). La bête s'intitule « Déche A La Chtouille » et comprend 13 chansons □ « Louison Bobet » sera le prochain 45 t de Ludwig Von 88 et sera emballé sous 4 pochettes différentes réalisées par chacun des membres du fulminant orchestre □ Francis et Christian Decamp ont coproduit le 14<sup>e</sup> album de leur groupe, Ange, qui sortira à la mi-septembre sur le label Marianne. Tournée en Novembre. Contact : Saint-Bresson 70300 Luxeuil. Tél. 84.93.83.00 ou 84.94.68.24 □ Sortie du 2<sup>e</sup> 45 t d'Alice Merveille, « Blancheur Acrylique », sur Milk Shake Records. Un clip est en cours de réalisation. Contact : 46.82.65.98 (ou 43.43.78.75) □

US

## DEPECES

### FRANCE

Un clip du « Jodie » des Innocents vient d'être réalisé par Agnès Merlet qui avait reçu le Prix Jean-Vigo du meilleur court métrage □ Bientôt sur KOD, label créé par Richard Kolinka et dirigé par Marc Zermati, Bouche A Bouche et Gang Plus, un duo de jeunes rappeurs français qui viennent d'enregistrer une version hip hop du « Loup

Et L'Agneau » de Jean de La Fontaine produite par Mick Jones de BAD □ Tournée de Aubert n'Ko et de Stephan Eichler à la rentrée □ Steve Nieve, claviers des Attractions d'Elvis Costello, et les Mint Juleps participent à l'enregistrement du premier album des Ablettes □ En additionnant les ventes des quatre 45 t de Niagara parus à ce jour, « Tchiki Boum », « L'amour A La Plage », « Je dois M'en Aller » et « Quand la Ville Dort », on arrive au chiffre encourageant d'un million d'exemplaires vendus □

## OLIVER NORTH mort d'un Comateen

Nous apprenons le décès d'Oliver North (Dembling de son vrai nom) guitariste des Comateens, survenue fin juin à New York des suites d'une attaque cardiaque provoquée par une crise d'asthme. Oliver était âgé de 24 ans et avait fondé le groupe il y a 8 ans en compagnie de son frère Nick et de Lynn Byrd. Fleuron du renouveau musical new-yorkais au début des années 80, les Comateens furent les premiers à utiliser une boîte à rythme dans un format résolument pop. Oliver était celui qui apportait une touche funky au groupe, citant James Brown, George Clinton et Frank Zappa comme ses influences dominantes. Les 16 ans qui comptent en France bon nombre de fans (dont Etienne Daho) possé-



daient en Oliver un musicien doué mais également un personnage extraordinairement drôle, sorte de Pee Wee Herman en second. Il faisait depuis plusieurs années profession de ses talents comiques notamment dans la publicité. L'avenir du groupe, qui s'appretait à retourner en studio après un long silence, demeure incertain. A sa famille ainsi qu'à tous ses amis, nous adressons nos plus sincères condoléances.

(Jean-Yves Le Gras)



# LES DATES

(Les dates de concerts sont publiées telles qu'elles nous sont connues à l'heure où nous mettons sous presse. Des modifications ou annulations sont toujours possibles. Renseignez-vous avant d'entreprendre un déplacement.)

## TOURNÉES

**JOHNNY CLEGG & SAVUKA** : Nîmes - Arènes (17/7); Corse (18/7); Lyon - Fourvière (19/7); Martigues - Place Mirabeau (24/7); Bédarieux - Carrière (25/7); Boulogne/S/Mer - Théâtre Municipal (26/7).

**BERTIGNAC ET LES VISITEURS** : Apt (24/7); Nice (ou Menton) (25/7); St-Flour (14/8); Florac (15/8).

**PAT METHENY** : Lyon (20/7); Le Touquet (23/7).  
**A-HA** : Nîmes - Arènes (5/8); Fréjus - Arènes (6/8); Arles - Arènes (7/8); Biarritz (9/8); Royan (11/8); La Baule (12/8).

**KOOL & THE GANG + SOS BAND + DAZZ BAND** : Fréjus - Arènes (26/8); Annecy - Stade (27/8); Béziers - Arènes (28/8).

**RENEZ-VOUS** : Pornic (18 et 19/7); Noirmoutier (20/7); Nantes - Maison d'Arrêt (21/7); Gennes (23/7); Soucelle (22/7); Angers (25/7); La Guérisnière (26/7); Tonnavy Boutonne (27/7); Ile d'Oléron (29 et 30/7); Piriac-sur-Mer (1/8); Pornichet (2/8); Ile de Ré (4, 5, 6 et 7/8); Ile d'Oléron (9/8); Noirmoutier (16/8); Pornic (18/8); Ile d'Oléron (21, 22 et 23/8); Belle Ile (25/8); Nantes - Le Zéphir (du 26 au 29/8); Ile d'Oléron (1/9); Fénéu (2/9); Châteaumeu (4/9); Jallais (12/9); Guérande (19/9).

**LES AVIONS** : Carnon (17/7); Balaruc-les-Bains (18/7); Valras Plage (19/7); Narbonne Plage (21/7); Port la Nouvelle (22/7); Canet (23/7); Argelès/Mer (24/7); Port Leucate (25/7); Biarritz (28/7); Draguignan (30/7); Monaco (31/7).

**LES DESAXES** : Blaye (17/7); Andernos Les Bains (1/8); Arcachon (2/8); Narbonne Plage (5/8); Le Baccarès (6/8); Canet Plage (7/8); Argelès/Mer (8/8); St-Cyprien (9/8); La Cap d'Agde (11/8); Palavas Les Flots (12/8); La Grande Motte (13/8); Le Grau du Roi (14/8); Martigues (15/8); St-Cyr (17/8); Bandol (18/8); La Seyne/Mer (19/8); Cogolin (20/8); Fréjus/St-Aygulf (21/8); Mandelieu (22/8); Nice (23/8).

## PARIS

**MADONNA** : Parc de Sceaux (28/8).

**KID CREOLE** : Zenith (15, 16/9).

**NEW MORNING** (7/9, rue des Petites Ecuries - 109); **TAJ MAHAL** (17/7); **LADYSMITH BLACK MAMBAZO** (19/7); **EGBERTO GISMONTI** (18/7); **CELIA CRUZ** (21 PUENTE (22/7); **AL DI MEOLA** (23/7); **GIL SCOTT-HERON** (27/7); **MIKE BRECKER/MIKE STERN QUINTET** (28/7 et 2/8); **CHET BAKER** (4 au 10/8).

**BLUES DU NORD** (19, rue Caille - 18\*); **ALAN JACK ET LES NORDNETS** (22/7); **SUMMER HOLIDAY JAM** (29/7).

**L'OLYMPIA**  
BRUNO COQUATRIK

CONCERTS EXCEPTIONNELS  
OLYMPIA

20 JUILLET  
CAB CALLOWAY

LOCATIONS : OLYMPIA, AGENCES,  
3 FNAC et CLEMENTINE

**JUKE BOX** - 10, rue de l'Ouest - 75014 Paris  
Métro Galté

Reste ouvert pendant les vacances  
du lundi au samedi de 11 h à 19 h

Imports : 60's - Punk - New Wave - Heavy Metal  
Catalogue contre 5 timbres à 2,20 F

Dès le 1<sup>er</sup> septembre :  
Ouverture d'un vidéo club musical

**LE BAISER SALE** (58, rue des Lombards - 1\*) :  
**CORN BREAD** (20/7); **DEBARB ET DOLPHIN ORCHESTRA** (21 au 26/7); **RAINA RAI** (27/7).

**GIBUS** (18, rue du Fg du Temple - 11\*) : **DREW WEAVER AND THE VIBRABEAMS** (17 et 18/7); **NOROC STARK AND THE HEWICS** (22 et 23/7); **SJINA BIFIDA** (24 et 25/7); **LES PRESERVATIVES** (29/7); **BRUNO BLUM ET LES AMOURS** (31/7 et 1/8); **YESTERDAY'S PAPERS** (21 et 22/8).

## REGIONS

**DAVID BOWIE** : Nice - Stade de l'Ouest (17/7).

**U2-UB40-PRETENDERS-BAD** : Montpellier-Stade Richter (18/7)

**WAYNE SHORTER** : Antibes - Festival de Jazz (17/7).

**KAS PRODUCT** : Bergerac - Picque Cailloux (23/7).

**MURRAY HEAD** : Berck - Salle des Sports (18/7).

**LES GOULUES** : Limoges (23/7); Tours - Chausmussay (24/7); Plérin (25/7); Tlence (17/9); Toulouse - Le Barfut (18 et 19/9).

**MEA CULPA** : Damgan (17/7); Sené (26/7); Brest (10/8) Ss Rés. Angers (15/8).

**CARTE DE SÉJOUR** : Concarnet (21/7).

**ALAN STIVELL** : Quimper (21/7).

**SCAMPS** : Riec/Belon (23/7); St-Pierre Quiberon (24/7); Vannes (25/7).

**KNI CRIK - 4 OULOUN BOUTON + ACHWGHNA NEY WODEL** : Melun (29/8).

**4<sup>e</sup> FESTIVAL SAINT-AMANT** : Le 1 et 2/8 avec notamment SNAPPIN' BOYS, FIXED UP, SUE LES SALAMANDRES, GOOD TIME, FATON BLOOM etc.

**2<sup>e</sup> FESTIVAL DE COMBERT SUR RANCE** : le 1/8 avec MR GEORGES, WARRED, BABYLON FIGHTER, CYCLOPE, AMAR SUNDY.

**FESTIVAL DE CARANTEC** : le 7/8 avec DOGS, OTH, PASSION FODDER, CHIUHUAHUA, BERLIN 23, CRAZY CATS, etc.

**12<sup>e</sup> FESTIVAL DE MARTIGUES** : du 15 au 26/7 avec notamment ALBERT COLLINS, JOHN SCOFFIELD QUARTET, JOHNNY CLEGG & SAVUKA.

**L'ETE ROCK FAIT L'AIR** : le 22/8 à Parcé avec YREN, CEDEX, ZOOPSIE, etc.

**FESTIVAL DE FLORAC** : du 14 au 16/8 avec notamment CYCLOPE, THE FOOL, BERTIGNAC ET LES VISITEURS, etc.

**III<sup>e</sup> FESTIVAL ROCK DE BAGNERES-DE-BIGORRE** : les 4 et 5/9 avec notamment LA SOURIS DEGLINGUEE, OTH, SHERWOOD etc.

**FESTIVAL « VIENS VOIR LE ROCK »** : le 28/8 à Puech-Auriol (Castres) avec notamment OTH, LES INFIDELES, KASHMIR, etc.

**IV<sup>e</sup> FESTIVAL MONTAUBAN** : les 24, 25 et 26/7 avec notamment TOURE KUNDA, OTH, KAS PRODUCT, LUDWIG VON 88 etc.

**FESTIVAL ROCK DE SAINT-CYR/MER** : le 25/7 avec notamment DDT, LES VISITEURS, FIN DE SIECLE, etc.

**VENI VIDI VICI** : les 1, 2 et 3/8 à Fréjus avec notamment PASSION FODDER, MINIMAL COMPACT, XYMOX, etc.

## GRANDE-BRETAGNE

**FESTIVAL DE READING** : avec THE STRANGLERS, THE MISSION, SPEAR OF DESTINY, MAGNUM, BAD NEWS, THE FALL, ALICE COOPER, GEORGIA SATELLITES etc (28, 29, 30/8).

**FESTIVAL MONSTERS OF ROCK** : avec BON JOVI, DIO, METALLICA, ANTHRAX, WASP, CINDELLA, Castle Donington (22/8).

# BEST ABONNEZ-VOUS



Je désire m'abonner à Best pour 1 an au prix de 175 F (12 numéros)

Majoration de 100 F pour l'étranger  
(Pour envoi par avion, nous consulter).

NOM ..... PRÉNOM .....

ADRESSE ..... VILLE .....

CODE POSTAL ..... Par chèque postal ☐

Je joins mon règlement de F Mandat-lettre ☐

Chèque bancaire ☐



# drôle de grève

**ABRACADABOUM ! V'LA T'Y PAS QUE LES BERURIER NOIR DÉBRAYENT DES CONCERTS POUR PROTESTER CONTRE LES GARDES-CHIOURME DE LA GALÈRE DU ROCK FRANÇAIS. MAIS, COMME ÇA LEUR PERMET DE SORTIR UN ALBUM TRÈS ATTENDU, DE PRÉPARER LEUR RENTRÉE SUR DE MEILLEURES BASES ET DE PRENDRE UN REPOS BIEN GAGNÉ APRÈS UNE FOLLE ANNÉE QUI LES VIT DEVENIR AUTHENTIQUEMENT PO-PU-LAI-RES, ON DÉDRAMATISE ET ON LEUR SOUHAITE DE... BONNES VACANCES !**



## BROCHETTE

Ils sont sept, comme les sceaux (sois ?) et les nains. Galanterie française oblige, commençons par les (deux) dames. On les appelle les Titis. Elles ont à charge les chœurs détraqués et tout un registre de grimaces et de gestaculations obscènes sur le coin droit de l'estrade. Bien que généralement nichonnées par dame nature, il leur arrive de s'affubler de poitrine de truie fellinienne en plastique rose et de gâter leur joli minois d'ou luisent deux pastilles d'antracite vif en guise de mimittes, avec des groins de cochons moulés dans la même matière. Depuis peu l'une des Titis s'est lancée dans l'acrobatie.

Ensuite viennent les Tontons, avec Bol et Helnoc, les gussages radicaux du Bérurier Noir. Le premier, qui fut membre des anarchisants Lurcate Milk, est aussi le dessinateur attitré du groupe. Il réalise tous les petits personnages bargeots, tordus, déjantés, inspirés par Dubout et Reiser et qui circulent librement sur les pochettes. Le second, carabin tacarune, dont le visage lui a, dit-on, suggéré d'entreprendre la plus considérable collection de grenouilles en porcelaine du monde, fait du cinéma à ses moments perdus, écrit des scripts et projette de monter un groupe d'isidistes dont le nom, les Negresses Vertes, est déjà prometteur.

Masto, c'est une autre histoire. Grand garçon languide et doux comme un berger du Lubéron, il souffre dans son saxophone et là, ressemble à Siegfried dont il

plein nez (mais qui espère-t-il encore tromper ce sagouin ?) d'Alain Proust. On parle de convoquer la Haute Cour de Justice pour examiner le dossier.

Mais en attendant, l'abondante actualité Bérurière s'en retrouve brutalement tarie, après plus d'un flot tumultueux, continu d'événements en tous genres, frasques provinciales, raouts nocturnes, funes banlieusardes, La Bérurier, malade dont attendons voici encore quelques mois l'existence, se propage sur notre territoire désarçonné, avec la célérité d'un gonococque sportif sur la (bleue) bite d'un deuxième classe en virée. Des mères affolées consultent le médecin traitant. « Vous rendez-vous compte, Docteur, il lui est venu une protubérance sur le bout du nez, un appendice sphérique, une sorte de boule rouge comme un nez de clown. Nous sommes très inquiets mon mari et moi... »

Et le virus progresse inexorablement... Les médias, ces agoras des temps modernes, s'emparent de la chose, amplifient, gonflent les voiles de cette jonque du désordre lycéen, ce rafiot du rafat au bah-bah, ce sampan du boucan. On guette les Bérurier, on les traque, on leur fait du charme, on les conspuie. L'hexagone tout entier s'interroge. Faut-il privatiser les Bérurier Noir ? Doit-on relever de 1 % les cotisations Bérurières obligatoires ? Michel « Bérurier » Noir chante « Porcherie » dans l'hémicycle de l'Assemblée Nationale tandis que Jean-Marie Le Pen parle de créer des « Bérutoriums » pour contenir le mal. Mais au fait ? Qui sont les Bérurier Noir ?

En ce printemps 87, ni la douce chaleur du solstice et de la cueillette des cerises (peut-être aurions-nous encore une chance avec la Montmorency, la petite amère) ni les bons chiffres du commerce extérieur n'ont été au rendez-vous. Sans parler du nouvel album de Michael Jackson qui, chabroisé dans son manoir zoophile d'Encino, Californie, fuit les studios comme s'il s'agissait d'une chambre à gaz, préface attendue au milieu des lamas, un masque chirurgical sur la bouche, l'Apocalypse prochaine à laquelle en tant que Témoin de Jéhovah, il devrait normalement réchapper.

A Paris, les choses ne vont guère mieux. Philippe, le stratège maigre et binoclé de Bondage Records gratte de perplexité, vinaigrée de nervosité dubitative, les riches et repeuses excoissances de pilosités noires qui fleurissent sur son menton en forme de mademoiselle de Commercy. Il vient de faire son deuil pour la 3<sup>e</sup> fois consécutive de la bande matrice du nouvel album des Bérurier Noir. Le matin même, le coursier du laboratoire s'est fait rouler dessus par l'autobus numéro 43. Sous le poids du véhicule, la bande s'est littéralement incrustée dans les chairs, au niveau de l'abdomen, du malheureux Hermes à mob. Le verdict du médecin légiste fut formel. Le corps devra être inhumé tel que. « Serait-ce un coup de la DGSE ? » s'interroge-t-on dans l'entourage du groupe. L'ombre de Pasha se profile sur l'affaire (en effet le Ministre de l'Intérieur aurait fourni un vrai faux permis de conduire au chauffeur, libellé au nom, qui pue le pseudonyme à



(Photos Watson)



à la blondeur et l'aryenne beauté rhénane. Mastro était pitoyable avant de rejoindre la raie. Il a peut-être passion la photo qu'il pratique dans le studio aménagé dans son appartement. Devenu photographe officiel des Bérus, il a aussi réalisé la féérique et agro-alimentaire pochette de l'album des Washington Dead Cats. Depuis peu il a arrêté le skate-board et se déplace désormais en mobylette (si l'on peut dire, plutôt une invitation au suicide à deux roues, j'ai enfourché l'engin et traversé la Place de la Bastille et je me suis converti au Christianisme juste après).

Enfin, nous avons François et Loran, le tandem porteur, piston et culasse, Dravot et Carnehan en franchouillardise éclatée. François travaille dans un BHV au rayon visserie et pratique depuis 4 ans le karaté. Il est chanteur et écrit tous les textes de chansons, habite un appartement sans chauffage. Il dort sans oreiller, sur une natte posée à même le sol. Loran est moniteur dans des centres aérés, adore le cirque et plus généralement les gens du voyage. Il est guitariste et compose les musiques.

N'oublions pas Marsu, manager, idologue, beau parleur. Voilà le tableau. Ce qu'on ne s'explique toujours pas, c'est que de cette brochette burlesque de personnages aussi dissemblables, ce ramassis de totos loufoques, soit né un engouement tel qu'il oblige radios et télévisions à faire sauter elles-mêmes le cadenas médiéval des ondes protégeant la médiocratie nationale de tout bouleversement.

« C'était fénian. Le jour où on s'est pointé à NRJ pour y faire cette émission en direct, le patron est venu nous accueillir sur les marches de la station avec un grand sourire aux lèvres et un badge Bérus épinglé au revers de sa veste Pierre Cardin ! »

Depuis, la position à tenir face aux médias est source, sinon de conflit tout au moins de division à l'intérieur du groupe. Loran préconise le gel et avoue se sentir d'instinct un journaliste. François, en revanche, se dit prêt à jouer le jeu. Une divergence qui a abouti au début de cette année à la diffusion massive sur NRJ de « L'Empereur Tomato Ketchup », à leur participation à certaines émissions et au refus du groupe d'apparaître dans la playlist de la station.

Loran : « Je refuse de cautionner ce genre de compétition. Si j'ai créé le groupe, ce n'est pas pour faire la course avec Julien Clerc ou France Gall ! »

François : « Je ne tiens pas à étouffer le côté commercial des Bérus, on peut l'exploiter intelligemment, sans revenir sur l'essentiel. Cet été je voulais sortir « Casse Tête Chinois » (du nouvel album en mai) 45 T et faire danser les gens. Puisque nous sommes sincères, je ne vois pas pourquoi on ne défendrait pas notre musique dans le Top 50 comme nous l'avons défendue dans le réseau indépendant. »

Par contre lorsqu'on leur demande « il n'était pas un peu piquant de se voir soudain l'objet de tant de sollicitudes, ils se retrouvent pour répondre : « Ce n'est

pas nous qui avons piqué, ce sont plutôt les journaux et les télé. Nous avons eu la nette impression qu'ils se sont tous éternés autour des Bérus, que tout à coup, c'était devenu un sujet à la mode, qu'il fallait exploiter. Merde, cela fait 4 ans qu'on existe et en 3 mois, on devait donner des interviews à tout le monde ! »

## CROISSANCE

La caractéristique fondamentale du succès des Bérus, c'est sans conteste, son insolence... Pas seulement celle, fille de naïveté et sœur de Guignol qui s'épanche à toutes les strophes (« Eh Hop Chirac se prend un coup de marteau/Et hop Pandraud se prend un coup de marteau/Eh hop Pasqua s'est pris un coup d'Beretta ») mais aussi celle d'un musicien aussi non élaborée que la leur et qui a de quoi filer le blues à tous les besogneux renfrognés qui sont censés le jouer. Technique lumpen, son rachitique, schémas simplistes, resurgences de poncifs rock-écolés et de clichés folkloriques dont les touristes ne veulent même plus, brocante et ferraille orchestrées par une boîte à rythme faisant tagada, le style Bérus est le cauchemar des esthètes du rock et le pire affront infligé à la face des musiciens. Et moins ça évolue, plus ça marche. « L'Empereur Tomato Ketchup » n'est rien d'autre que le détournement sans vergogne d'un des airs les plus populaires du folklore andalou, de ceux que l'on entonne en vacances sur une plage de la Costa Brava autour d'un barbecue et d'une jarre de sangria.

Loran : « On va conserver les trois couleurs, guitare, boîte à rythme et sax. C'est le son Bérus, on y tient. Ce qui risque que contre de changer, c'est la présentation, le décorum, les accessoires ».

Bol : « Je pense qu'on pourrait jouer moins fort, ça permettrait aux enfants de venir nous voir. Ça serait pas désagréable. On peut rester indépendant tout en essayant de sortir du créneau MJC-béton, jouer dans les théâtres par exemple ».

Loran : « Ce que j'ai trouvé très encourageant cette année, c'est que l'on a vu de plus en plus de gens aux concerts qui n'étaient pas punks ».

Bol : « D'ailleurs, ça nous vaut des insultes. On trahit « la cause » paraît-il. On dévie » et il assène cela en lançant un regard mauvais en direction de Marsu qui encourage.

C'était inévitable, le groupe vit actuellement une crise de croissance, d'autant plus délicate à négocier qu'il est le premier issu du réseau alternatif à risquer ainsi de se voir déborder par le succès. Les Bérus avaient pensé à tout sauf à cela et il leur faut le prochain temps avant de se mettre à diapason, si tant est qu'ils en aient un. Les voilà, livrés à eux-mêmes et se posant quelques questions profondes sur leur identité, sur le positionnement, la stratégie et tout heureux de pouvoir encore trouver les réponses sans qu'un directeur artistique ou un avocat aient à leur offrir, heureux de connaître la dynamique du doute.

Loran : « Il n'y a pas que les groupes de rock qui morflent en ce moment, ce sont tous les petits acteurs de la fête que l'on tente d'étrangler. »

François : « Nous ne sommes pas un groupe punk, nous avons beaucoup d'autres facettes ».

Loran : « C'est vrai, on s'ouvre sur d'autres horizons, le cirque par exemple, mais punk cela reste quand même notre culture de base et ça peut être aussi créatif. On est là pour le prouver ».

François : « Le problème de certains punks, c'est qu'ils n'aiment pas se remettre en cause et moi je le fais constamment. Je peux chanter des choses qui peuvent paraître ambiguës. Y'a pas d'idéologie Bérus et c'est dommage si les gens restent bloqués sur squatters et rebelles ».

Tout naturellement, c'est dans le domaine du politique que se révèle avec le plus d'acuité les problèmes liés à leur évolution. Les Bérus, lettes actes confins, leur discours, peuvent prétendre être les seuls en France à tenir un langage clair. Exploits sans mérite pense-t-on, lorsque l'on sait que Renaud est encore considéré ici comme un chanteur engagé (chez Kanterbrau ?) Reste à savoir s'il faut nécessairement s'en tenir à une ligne précise... Certains comme Mastro ne nient pas l'importance du discours mais souhaitent ne pas y voir sacrifier tous les potentiels du groupe. Loran estime que le propre des Bérus est de demeurer indéfinissable et chaotique. Seul Marsu s'insurge contre ce qu'il définit comme une « déviation rampante ». A moins d'un an des élections présidentielles, on pourrait imaginer les Bérus, et quelques autres, se mobiliser à la manière d'un Red Wedge anglais et prendre position sur certains thèmes, donner des concerts de soutien...

François : « Je veux absolument éviter ça. Ça va nous attirer des ennus, ça ne m'intéresse pas. On a déjà du mal à se sortir de la merde si en plus de ça il faut chercher l'affrontement ! Personnellement je préfère crier « CRS avec nous, vos enfants sont dans la rue » que « CRS enculés ».

Loran : « Nos spectacles sont clairs, il n'y a aucune nécessité de donner un concert anti-Le Pen ou anti-Pasqua puisque chacun de nos concerts l'est déjà en substance ».

François : « Je préférerais jouer dans les casernes, essayer de changer les mentalités et apprendre quelque chose plutôt que me produire devant une bande de phacochères bourrés qui ne bitent rien ».



BOL, LORAN & LES TITIS

## MASTRO





à nos textes et viennent te demander à la fin du concert pourquoi tu chantes « Salut à toi l'Arabe » parce que la veille ils se sont fait agresser par des maghrébins dans une cité. Merde, c'est leur problème, pas le mien... Si on devait avoir une étiquette, ce serait celle de l'anarchisme plutôt que communiste. Même nihiliste, parce que c'est plus difficile à cerner ».

Et comment définissent-ils le nihilisme des cocos-là ? Bol : « ... ça y est, j'ai fini ». Passez le P.Q.

## GRÈVE

Au moins, s'il y a un front sur lequel les Bérus ont été omniprésents cette année, c'est bien celui de la galère, spécialité française et tristement récurrente. Faute d'être plus souvent fréquenté, un peu à la manière de ces chemins de cheneviers qui s'effacent sous les broussailles, le réseau des petits concerts tend à disparaître ou à devenir de plus en plus impraticable. Les Bérus, pour qui la scène représente 80 % de leurs motivations, où ils prennent toute la mesure de la réputation qui leur est faite, où ils peuvent célébrer le sacro-saint principe de la « petite cimento leur existera à tous, osent encore courir les mauvais chemins du rock français quand tant d'autres ont déchaussé ou estimé, peut-être à juste raison, qu'un clip est moins éprouvant et tout aussi efficace (la cdition qui sort diffusé). Le groupe pourrait fort bien renouer avec cette tradition si chère aux Variations et à Little Bob, et qui consiste à alimenter en anecdotes et parcelles de vie insolites tirées des carnets de bord du galérien électrique, les colonnes de la presse spécialisée. Contre la cloche de bois, chroniques de la Salle des Fêtes et des courants d'air, sagas des MJC... Mais voilà, les Bérus en ont leur claque de ce cloaque et viennent de se mettre en grève pour ne plus avoir à dégoter la misère pour les autres et bouffer de la nilette enragée dans des placards à balais délabrés.

Bol : « Par principe, on respecte notre public. On essaye de donner le plus possible avec le moins possible. On s'efforçait de maintenir le respect dans l'absence avec l'entourage et tout cela n'a eu pour effet que de pousser certains à essayer de nous entuber. Soit on était mal logé, soit mal nourri, soit mal sonorisé... Et parfois les trois en même temps ».

François : « On a touché le fond lors d'un concert en Bretagne ».

Masto : « Là où on logeait, il n'y avait ni lit, ni drap, les pièces étaient tellement humides qu'on a tous attrapé la grippe ».

Bol : « Et on bouffait des chips ».

François : « Masto a préféré dormir dehors dans la cour. Le patron est arrivé le lendemain et lui a demandé ce qu'il faisait là. Masto a répondu : « Tiri-toi de ma chambre ».

Loran : « Les gens se disent : c'est un groupe indépendant, c'est des squatters, ils ont l'habitude, ils sautent les repas ». A la fin, nos spectacles durent

en moyenne deux heures, pleines et intenses. Pour tenir, il nous faut une condition physique à peu près potable. Si on a même pas un repas chaud un peu avant le concert, c'est le délire. D'autant plus qu'on vient de se tirer 4 ou 5 heures à neuf dans un camion ».

Bol : « Certains soirs, on se retrouvait dans des salles où il n'y avait ni loges, ni chiottes, ni son. Rien. Même pas de scène. Juste des tables mises bout à bout ».

Masto : « Je suis passé à travers une fois ».

Loran : « Pour moi le pire ce fut Bourges, un festival réputé, une grande fête de la musique, il y en a pour tous les goûts. Vu de près ce n'est plus pareil. Tu arrives, il y a des CRS partout, des marchands de frites et mergeux partout, de la pub partout ».

Bol : « On avait eu très peu d'exigences pour le décor et pour la scène. On a carrément rien eu ».

Loran : « Nous avons fait 4 500 entrées avec notre propre part d'entrées, 55 francs (pour 4 groupes c'est quand même le minimum). L'organisation a touché environ 25 bâtons et nous 10 000 francs : divisé par 10, ça fait 100 sacs chacun ».

François : « C'est disproportionné. Mais j'estime que c'est de notre faute. A partir du moment où tu montres une faiblesse, les autres en abusent. Au bout d'un moment on en a eu plus que marre. Bol a commencé à dire : « si ça continue, je fais grève ». C'était à Mèru. Et il a fait grève. Il s'est mis devant la scène et il a regardé le spectacle ».

Bol : « Ouais, j'ai même vu Titi se décrocher le nez derrière les amplis ».

Loran : « A partir du mois de mai, on a tout arrêté. Ce nous a permis d'enregistrer l'album et de prendre un peu de recul. De toute façon, il nous fallait remanier le spectacle. On a rencontré des gens du cirque, des magiciens et on aimerait bien faire quelque chose avec eux ».

Bol : « On va changer notre approche des choses, réclamer un contrat ».

Loran : « C'est pas la peine de rester un groupe indépendant, si c'est pour se faire arnaquer ».

Bol : « Parce que par ailleurs ce fut une excellente année. Les conditions n'ont peut-être pas évolué mais là où l'on donnait un concert devant 300 personnes, maintenant on en attire 3 000 ».

Le réconfort d'un public à compte, mais ils se sentent quand même un peu seuls à essayer de faire bouger les corps et les choses dans le fin fond des bleds, à apporter quelques tranches de folie vivante là où la télé séquestre et orchestre. Mais ça ne les empêche pas de vous ne pouvez imaginer, jusqu'à l'insconscience (d'ailleurs, ils ne s'en rendent pas compte) jusqu'à la poésie et sans doute justement jusqu'à l'isolement.

Loran : « Il n'y a pas que les groupes de rock qui meurent en ce moment, ce sont tous les petits acteurs de la fête que l'on tente d'étrangler. Ce ne sont pourtant pas des terroristes, simplement des gens qui veulent vivre libres. Regarde les

gens du cirque, les forains à qui l'on impose la concurrence déloyale des grands parcs d'attraction, regarde les petits cinémas de quartier qui ferment à tour de bras. Même pour des choses aussi simples que la drague. Tu ne peux plus faire ça naturellement. Il faut que tu passes par le minitel. Avant tu voulais être avec une fille, tu sortais, y avait un contact humain. Maintenant tu passes par cette petite machine ».

Bol : « Remarque, tu ne risques pas de te faire violer par un minitel... Ni d'attraper le Sida ».

## ENFANTS

Le Vendredi soir, on se retrouve chez Masto qui habite un étrange appartement dont l'entrée se situe au rez-de-chaussée d'un vieil immeuble du 12<sup>e</sup> et la majeure partie sous terre, dans ce qui devait être autrefois une immense cave à pinard, compartimentée et où règne une légère odeur de salpêtre. On est dans une sphère de train fantôme, un endroit très féérique par la grâce de fresques peintes sur les murs et par la lumière tamisée. Ils sont tous là à attendre, à discuter autour d'une tasse de thé qu'a préparée une Titi, la pochette du nouvel album est épinglée au mur de la cuisine. Bol et Helios, grimés en clown s'amuse avec un ballon mappemonde. On passe ainsi l'actualité des derniers mois en revue, ça va de la mort de Dalida qui a beaucoup affecté les Titis et Masto aux manifestations étudiantes de décembre auxquelles ils se sont retrouvés associés moins de gré que de force, en passant par leur situation financière. Depuis un mois, tous les membres du groupe perçoivent le SMC Bérus qui est de 2 000 francs. On se chamaille, ça rouspète sec. Les Titis me prennent à témoin. Elles n'ont pas touché leur paye de juin. François se lamente. Avant, il touchait 15 % maintenant il n'en touche plus 10. Loran lui rétorque : « Avant tu étais le chef, tandis qu'aujourd'hui, tu n'es plus qu'un... un sous-pître ! »

L'après-midi s'écoule ainsi à tanguer entre rigolade potache et ferveur de bistrot où l'on refait le monde comme un château de sable. Finalement, Philippe décide, le teint jaune, hirsute, fait irruption brandissant une boîte en carton rouge, éruptant de soulagement « ça y est, il est gravé ! » L'album peuchère, il est ready ! On rigole. On piaffe. On se cogne autour pour être sûr. En fait, si ce n'est une production plus soignée, et une évidente ouverture au niveau de l'inspiration, il y a peu de différences avec « Concerto Pour Détraqués » qui demeure l'album référence du groupe. On n'est plus la même fève insurrectionnelle hachée par la métromonie pulsion de Mémé, la boîte à rythme.

Le style Bérus, c'est avant tout parer au plus pressé. Et si l'on devait égarer un concept de l'ensemble, il faudrait y adjoindre comme sous-titre « Around The Bérus World In A Day ». On passe en effet des cris guerriers de « Nuit Apache » (ou l'adaptation des lois non écrites des



FRANÇOIS

François : « Le problème de certains punks, c'est qu'ils n'aiment pas se remettre en cause et moi je le fais constamment. Y'a pas d'idéologie Bérus, et c'est dommage si les gens restent bloqués sur squatters et rebelles ».

Indiens au milieu urbain) au mélange provocant de « Ibrahim » où sur un air du folklore juif on évoque une figure de la lutte palestinienne. Et plus loin on s'alarme de « Tzigane » à « Casse-Tête Chinois » avec encore et toujours cette approche musicale complètement iconoclaste et bricolée. La part d'existence présente dans ce disque à deux sources. D'abord la banlieue où l'on passe facilement de l'épicerie arabe au restau chinois et à la blanchisserie cambodgienne. Ensuite la figure internationaliste et profondément antiraciste dont le groupe ne s'est jamais départi.

Mais la chanson la plus forte du point de vue symbolique demeure « L'Empereur Tomato Ketchup », inspirée à François par un court métrage d'un cinéaste, écrivain, homme de théâtre japonais, un « indépendant » lui aussi, Shuji Terayama dont l'histoire raconte la révolte des enfants sur les adultes, l'abolition des maîtres penseurs et le sacre du petit Empereur Tomato Ketchup.

« Pour Terayama, choisir un tel titre, c'était mettre en évidence tout ce qui est quant, l'américanisation du Japon de l'après-guerre. C'est un film provocant parce que les enfants vivent à poil, proclament la liberté sexuelle. Il est aussi très ambigu parce qu'il montre à quel point les enfants peuvent se révéler cruels. A la fin, ils entrent vivant les adultes ».

Cette revanche des petits pourrait trouver à plaisir son prolongement dans l'étrange et unique expérience que vit le groupe en ce moment avec en regard cet esprit Bérus, mélange d'idéalisme, de sincérité, de déconade, d'emporte-pièce que les gens responsables, et notamment ceux du rockbiz n'arriveront jamais à capter. Le voilà leur secret. Ils sont eux-mêmes, rien de plus, tous, libres, entreprenants et bordéliques quand tous les autres se régentent dans une carrière, programmée, balisée par autrui, avec des courbes de rentabilité accrochées au pied de leur lit comme dans les hôpitaux. Les Bérus ne devaient pas être des matheux à l'école parce que le calcul c'est pas leur fort à tel point qu'ils en deviennent incontrôlables, « immanageables ».

Demandez à Marsu. Il batallait comme il peut le bougre, va à la Sacem déposer les chansons (« parce qu'il est intolérable que cette mafia se fasse du tir sur notre dos ») essaye de contenir la demande des organisateurs locaux qui veulent les Bérus pour leur festival, ou pour animer un concert en faveur de réfugiés basques, même campagne contre ceux qui vendent à des prix prohibitifs les disques du groupe (« le prochain : pas plus de 60 francs »), ou bien fabriquent sans autorisation badges et t-shirts.

Sur cette mer démontée, les Bérus mènent leur radeau le nez planté au ciel en dansant la gigue. Et que les grosses baleines du monopole menacent de les faire chavirer d'un coup de queue n'empêchera pas nos innocents barloches à continuer à faire les saltimbanques jusqu'au bout.

François DORDOR



# le roc

## PARIS O TRISOMIE 21

Trisomie 21 passe pour un groupe mythique. Mythique au sens où même si la vente de disque n'atteint pas encore le stade des records, beaucoup connaissent le groupe de nom ou de réputation. Une image soignée par les fanzines, répétée par la bouche à oreille, et entretenue par un nombre relativement réduit de prestations scéniques. Résultat : le seul groupe capable de remplir le Rex-club durant le festival « Rock City ».

Trisomie 21 existe depuis 1980. Leur premier disque « Le Repos Des Enfants Heureux » (83) a tout de suite été apprécié en Belgique et Hollande et a eu la chance d'intéresser des médias relativement importants. Même succès pour le premier 33 « Passions Divisées ». Petites tensions au sein du groupe. Chan-

gement de bassiste. Depuis ils sont sur Play it Again Sam (PIAS) où on leur laisse carte blanche.

De par son origine géographique (Nord de la France), son style musical, son public et son label, le groupe est plus proche du Bénélux que du « rock d'ici » !

Pourquoi Trisomie 21 ? Pourquoi PIAS ?... Démystification.

T.21 : « Pour présenter Trisomie, on pourrait expliquer pourquoi on a choisi ce nom ; c'est une question qui revient tout le temps, alors je suppose que ça intéresse beaucoup les gens ! La raison est très simple, pas du tout provocatrice. On s'est aperçu que les mongoliens (La trisomie est l'anomalie chromosomique qui génère le mongolisme) possèdent une sensibilité différente et sont réceptifs à un certain nombre de choses que des gens dit normaux ne

ressentent pas. Notre musique s'adressant à un public un peu underground, très spécifique, le nom nous a paru intéressant. »

### NOUVEAUX MATERIAUX

Play it again Sam ?

« Après la sortie de « Passions Divisées », on était un peu dans une période charnière. On ne savait pas trop ce qu'on allait devenir : soit arrêter, soit commencer la tournée des maisons de disques. Et puis sans qu'on sache comment, 3 ou 4 boîtes nous ont contactés. On a choisi PIAS, parce qu'on reste maître du produit, on sort des disques quand on veut, quand on a envie de le faire, nous sommes responsables des concerts et de l'image du groupe. Côté labels français, à l'époque, c'était pas très brillant et ils fonctionnaient beaucoup sur le principe du dépôt-vente. Ou alors il fallait passer sur une major. PIAS n'était pas très gros mais très actif et avait beaucoup de contacts. Mainte-

nant ça devient vraiment une très très grosse maison. L'avantage, c'est que la distribution se fait sous forme de licence. Ce qui veut dire que si le produit est mal distribué c'est celui qui a pris la licence qui perd de l'argent et ce n'est pas son intérêt ! »

Compositions ?

« On essaie toujours de s'inspirer de faits complètement normaux, de parler d'un certain nombre de choses. On voyage beaucoup ; on rencontre plein de gens. Il y a ce côté là mais aussi l'évolution de la technique, les nouveaux matériaux. PIAS nous permet de travailler dans des grands studios, de prendre notre temps. On essaie toujours de faire des vinyls un peu différents. On change un

petit peu à chaque disque et même à l'intérieur du disque. Le premier par exemple avait une face en 33t et l'autre en 45.

Ce qui est un peu gênant quand on travaille avec un label qui distribue bien, c'est qu'on est de plus en plus connus et qu'il faut assurer de plus en plus professionnellement tout ce qui suit : concerts, interviews... Ça devient du boulot ! Tu exeres une profession comme une autre. C'est pour ça qu'il faut arrêter relativement rapidement. ... »

Propos recueillis  
par Emmanuelle  
DEBAUSSART

• Contact : Fabrice Absil  
(1) 43.50.49.69.

## CONTACTS

**ANGEL DUST** : Ivan Bertrand, 43 rue des Teinturiers, 84000 Avignon ■ **LOVECRAFT** : 4 rue St-Aubin, 31000 Toulouse. Tél. 61.63.85.51 ou 61.56.84.41 ■ **VEUVE JOYEUSE** : J.D. Fressoz, 17 rue du Vert Bois, 75003 Paris. Tél. (1) 48.87.13.11 ■ **RENDEZ-VOUS** : 38 rue Faidherbe, 49100 Angers. Tél. 41.86.82.10 ou 41.57.94.95 ■ **POPEILL** : 78 avenue de Paris, 94300 Vincennes. Tél. (1) 48.59.85.96 ■





## ROCK CREATION: LES PLUS DE MONTREUIL



Jean-Yves Legras

### KAS PRODUCT

Le Forum de la Rock Création, 3<sup>e</sup> du nom, tenait ses assises à Montreuil les 12 et 13 juin. Rendez-vous obligatoire des indépendants, carrefour indispensable, l'édition 87 a tenu ses promesses.

Le rock dans tous ses états, et pas seulement sous un aspect musical, puisque le Forum accueillait comme chaque année, nombre de graphistes, fanzines et créateurs de mode. Sur 3 étages, un panorama relativement complet de l'état de santé de la stratosphère rock. Une grande claquette de sons, de couleurs et d'imaginaire. L'occasion de découvrir la production locale, espagnole, portu-

gaïse, hollandaise ou québécoise, la possibilité de s'habiller de pied en cap, bijoux compris, et de repartir en trottinette (expo étonnante, œuvre d'un Rennais), son lot d'auto-prod' sous le bras, les oreilles encore vibrantes des décibels de Litfiba (ou Edda, ou The Bill ou Kas Product) concerts en terrasse, un sac poubelle — offert par le forum — sur la tête, pour s'abriter de la pluie saboteuse.

La palme d'or du meilleur stand revient au groupe Ensemble Vide qui, contrairement à son patronyme nihiliste, a su remplir l'espace mis à sa disposition d'un fouillis organisé de pièces électro-acoustiques diverses,

à grand renfort d'imaginaire, de câbles et de soudures : un kaskaman, vieux pick-up et même téléphones, tous branchés sur leur k7. Le tout rappelant assez le « magasin de Ben » (cf musée d'Art Moderne à Beaubourg). Je ne dirai pas à qui revient le lot de consolation puisqu'il n'est pas à notre honneur !

### LE SCORE

Bruno Boutleux, organisateur, sur les rotules, dresse un bilan à chaud de ce week-end marathons : « On a étonné pas mal de monde au niveau rock-création en travaillant sur les alternatifs et les indépendants. Le

Forum innovait cette année avec une journée professionnelle, qui a permis aux exposants de se rencontrer, de faire un peu de business ensemble, et de prendre des contacts pour que ça finisse par bouger. Beaucoup ont pu faire en une demi-journée ce qu'ils auraient réalisé en 5 jours autrement. Nous avions beaucoup de stands étrangers cette année. La demande est de plus en plus importante (surtout en Espagne et en Belgique).

La journée publique a tout de même été un peu décevante, on pensait avoir plus de monde. Mais dans l'ensemble, sur les deux jours, on

améliore le « score » de l'année dernière. L'événement prend de l'importance. A priori le bilan à chaud serait de dire : l'année prochaine, il faudra organiser un gros concert et peut-être donner une autre dimension au forum. Proposer deux événements : d'un côté une convention des labels indépendants, uniquement professionnelle, et de l'autre, une convention Rock-Création, qui elle serait publique, pleine d'images, d'énergie, très colorée. Voilà, je crois que c'est l'objectif à se fixer ! »

Emmanuelle  
DEBAUSSET

• Contact : CAC (1) 48.57.57.72.

### LA CONQUÊTE DE L'EST

L'avenir du rock en général et du rock français en particulier passerait-il par la solution des petites tournées régionales ? L'Association pour la Promotion de la Musique et de la Culture (85, rue de la République, 68500 Guebwiller - Tél. 89.74.16.26) en est persuadée. Fondée il y a trois ans par une quinzaine de personnes (dont des musiciens, des amateurs), elle mène sans relâche une action

efficace et en tout point édifiante en faisant tourner dans de bonnes conditions des groupes de rock dans sa région : l'Alsace. Ses armes ? Quatre lieux d'accueil, clubs, brasseries ou cafés où des gangs choisis sont sûrs de jouer : « Le Don Quichotte », 34, rue du 14 Juillet, à Belfort, « Le B'Art Caveau », à Uffheim (Tél. 89.81.60.81), « Le Sax'A Faune », à Sarreguemines (Tél. 87.95.05.96) et « La Brasserie de la Chambre des Métiers », 40, rue des Vosges, à Strasbourg (Tél. 88.37.32.30). A cela s'ajoutent

une quinzaine d'autres structures (clubs, associations, comités d'entreprises etc.) avec qui l'APMC travaille occasionnellement. En tout, 680 groupes français, polonais, suisses, belges, italiens, anglais ont suivi ce circuit pour la plus grande satisfaction de musiciens qui, non seulement sont payés au cachet fixe, mais sont aussi remboursés de leurs frais divers. « Actuellement nous recevons quatre ou cinq cassettes par jour », explique l'une des responsables. « Notre choix est tout sim-

ple : la qualité et rien d'autre. On estime que nous avons déjà écouté 2 500 cassettes. C'est du travail ! D'autant qu'on fonctionne sur le bénévolat total et, pour l'instant, sans subvention. Nous comptons quand même dans les mois à venir solliciter le Ministère de la Culture et la Région ». Les projets ? Organiser une tournée nationale du groupe polonais Récidive (formé des musiciens de Nina Hagen), participer à un grand festival en Pologne (pour y faire découvrir les groupes français qu'ils ont repérés) et surtout

continuer la programmation du circuit, dès septembre. Si les filices leur lâchent un peu la banane. Car en quelques mois les très zélés anges de Pasqua leur ont fait fermer quelques vingt salles. — « A cause du bruit », disent-ils, « mais on est sûr que c'est aussi un vieux réflexe anti-jeunes. Comment voulez-vous que les voisins des salles aiment le rock dans une région où le Front National fait des scores d'enfer ? ». Mais malgré eux et grâce à l'APMC le rock vit en Alsace. Philippe LACOCHE



## LA PECHE DE GEORGIE

(suite de la page 61)

— Oh, c'était surtout pour des raisons... financières. Nous n'avions pas assez d'argent pour intéresser les gens au groupe. Ils nous disaient tous qu'ils avaient un plan en béton avec les Untels, qu'ils allaient signer le contrat du siècle. Rick et moi avons essayé des gus qui faisaient le boulot correctement, mais sans atteindre la puissance... euh... explosive que nous recherchions. C'est sans doute la quête de la parfaite combinaison qui a pris tout ce temps (4 ans). Parce que ces 12 line-ups, ça comprend aussi des types que nous avons essayés... quoi ?... une semaine ? Et c'était... beurk !

— Et vous n'avez jamais eu envie de jeter l'éponge ?

— Tu veux dire arrêter de jouer ? Même s'il n'y avait personne pour écouter, je jouerais. Si tu veux parler de l'abandon de certaines ambitions de gloire et de fortune, ça fait des lustres que j'ai laissé tomber. Le trip big star and so, je n'y pense plus. Je me suis toujours dit que ça ne marcherait jamais. Tout ça ressemble à un rêve éveillé, tu sais !

— C'est pour ça que votre premier EP s'appelle « Keep The Faith » ?

— Une idée de Kevin Jennings, notre premier manager. Il se trouve souvent des gens comme ça, qui ne sont pas dans le groupe, mais qui y ont une grande part. Ian Stewart, par exemple, avec les Rolling Stones. Des gens que personne ne connaît.

## ROCK AND ROLL TAVERN

– Vous vous êtes retrouvés comment chez Praxis Management (O.F.B, Sluggers, Jason and the Scorchers n.d.l.a.) ?

— Par Jason and the Scorchers. Euh... ils avaient entendu une bande et Jason disait à tout le monde que « Keep Your Hands... » était un hit. Nous décidâmes alors de nous reformer.

— Parce que vous vous étiez séparés ?

— *Quais. C'était... oh boy !... Tu veux vraiment rentrer là-dedans ? C'est une looongue histoire.* (Il prend son souffle et adopte un ton de conteur à la veillée). *Quand le groupe*

spitta, c'était en 84. On jouait au même endroit depuis 6 mois tous les jours. C'était à l'Hedgens, Rock and Roll Tavern d'Atlanta, voté meilleur dive de la ville par l'Atlanta Magazine. Les pieds collaient aux restes de moquettes, avec de gros problèmes de mochetes et quelques rats. Pas qu'elles étaient grosses les mouches, mais il y en avait tellement ! Un vrai nid à mouches !!! Bref, tous les soirs-là, on commençait vraiment à saturer, on se répétait, les mêmes gens tout le temps, on les connaissait trop. Arriva un type d'un autre groupe, les Producers, qui venait de les laisser. Il s'appelait Kyle Henderson et parla aux autres Satellites en leur disant : vous formez un band avec moi et je crois que je peux me débrouiller à trouver un bon deal pour un disque. Il s'agissait donc pour eux de courir deux lièvres à la fois. Moi, je ne marchai pas dans la combine. C'était l'un ou l'autre. Je leur ai dit que je ne leur en voudrais pas s'ils tentaient leur chance, que ce que nous faisons c'était vraiment démodé pour arriver à quelque chose. Alors, Good luck et see you later. Je sais personnellement pourquoi je ne le ferais pas, mais je comprends très bien que ça vous marche, les gars. Ils sont parties et ça n'a pas accroché.

Angleterre les critiques furent très encourageantes. Donc... (respiration profonde)... je dis à Rick que l'on pourrait tenter le coup, aller en Europe, et avancer un bout de chemin. Lui jouait déjà avec Mauro (Magellan l'actuel batteur). Rick Price est arrivé à ce moment-là. Sa venue a fait la différence, surtout sur scène. Avec tout ça, un nouveau management, un producteur confirmé (Jeff Glixman, producteur de... Kansas I) et un peu de chance, nous voilà projetés où nous en sommes aujourd'hui. Nous connaissons les frictions internes de tous les bons groupes, avec les bagarres, les coups de gueule et chacun qui veut être toujours un peu plus que les autres, mais c'est bon. Ça nous maintient à la bonne température, cette compétition permanente.

— Au début, ça ressemblait à quoi, les Georgia Satellites ?

— Du temps de l'Hedgens ? A une sorte d'Aerosmith jouant du rockabilly.

— Je vois. Et puis, on ne vous bassine pas trop avec le Sud ?

— Non non non. Pas du tout. J'en suis fier. Le Sud change plus lentement qu'ailleurs, c'est tout. Atlanta est une zone urbaine. C'est comme partout, on se veut très cosmopolite, très branché. On y croise des gens coiffés en épis verts. Mais tu sors de la ville et tu ne trouveras aucun épi vert. Dans tout le Sud. Tout finit par arriver chez nous aussi, tu sais. Simplement, euh, ça prend plus de temps.

— Et l'autre groupe à succès de Georgie ?

– R.E.M. Ils s'en sortent bien. Avant de signer, je leur en voulais beaucoup. Je ne les aimais PAS DU TOUT. Mais c'était de la jalousie à quatre-vingt-dix pour cent. Je voulais ma chance aussi. Là, je suis plus serein et je me dis qu'ils font bien ce qu'ils font. Ils n'essient pas d'être différents de ce qu'ils sont, et garder sa personnalité, dans le rock and roll, c'est difficile. Parce que la Georgie n'a jamais manqué de gens originaux. Les Allman Brothers, Otis Redding, James Brown, Little Richard, ils ont tous en commun cette manière de jouer ce qu'ils sentent. Et on ne truque pas avec ça.

— Avant de te laisser, dis-moi : ça vous intimide d'avoir fait un tel top-seller ? Je veux dire... pour le suivant...

— Honnêtement, un peu. Si tu fais un disque qui te satisfait artistiquement, mais qui ne se vend pas, toutes les maisons de disques sont pareilles, elles vont te chercher des embrouilles. Moi je ne veux pas faire un disque qui va forcément se vendre, j'essaierai juste de le réussir. Tant que je garderai cette priorité, le reste ne me concerne pas. Si le prochain se vend moins, je ne m'en fais pas. Déjà, le public ne se demandera pas qui nous sommes en le voyant. J'ai bien une petite trouille qui est là, qui traîne, mais ce n'est pas le grand méchant loup. La grosse peur, c'est de faire un mauvais disque.

José RUIZ

## ALBUMS

AOUT  
JUILLET

NOMBRE DE MOIS CLASSES

1 ( 1 )	THE JOSHUA TREE U2 – Island	(4)
2 ( 2 )	LIVE IN THE CITY OF LIGHT Simple Minds – Virgin	(2)
3 ( 3 )	SIGN ● ● ● THE TIMES Prince – Paisley Park	(3)
4 ( 4 )	KISS ME, KISS ME, KISS ME The Cure – Fiction	(2)
5 ( 5 )	NEVER LET ME DOWN David Bowie – EMI	(2)
6 (12)	● SLIPPERY WHEN WET Bon Jovi – Mercury	(4)
7 (48)	● LUMIERES & TRAHISONS Marc Seberg – Virgin	(2)
8 (11)	THE UNFORGETTABLE FIRE U2 – Island	(34)
9 (46)	● PARADE Prince & The New Power Generation – Paisley Park	(3)
10 ( 8 )	SO Peter Dinklage – Virgin	(14)
11 (16)	● BLACK CELEBRATION Depeche Mode – Mute	(15)
12 (10)	PLATRE & CIMENT Jean-Louis Aubert 'n' Jo – Virgin	(5)
13 (20)	● CHRIS ISAAK Chris Isaak – Warner Bros.	(4)
14 ( 6 )	CONCERTO POUR DETRAQUES Bérurier Noir – Bondage	(6)
15 (13)	WAR U2 – Island	(52)
16 (14)	MAD, BAD & DANGEROUS TO KNOW Dead Or Alive – Epic	(8)
17 (17)	THE NO COMPRENDO Les Rita Mitsouko – Virgin	(8)
18 (21)	SURDES CHARBONS ARDENTS OTH – Kronstadt	(3)
19 (27)	● LIVERPOOL FGTH – ZTT	(8)
20 (30)	● POP SATORI Etienne Daho – Virgin	(15)
21 (37)	● GODS OWN MEDICINE The Mission – Mercury	(3)
22 (45)	● GRACELAND Paul Simon – Geffen	(6)
23 ( 7 )	BROTHERHOOD New Order – Factory	(9)
24 ( 9 )	ONCE UPON A TIME Simple Minds – Virgin	(21)
25 (15)	THE WORLD WON'T LISTEN The Smiths – Rough Trade	(5)
26 (31)	● LE LIVE Téléphone – Virgin	(7)
27 (28)	● THIRD WORLD CHILD Johnny Clegg & Savuka – EMI	(2)
28 (40)	● LE MUR DU SON Kent – Barclay	(2)



s

t

o

p

- 29 (43) • **BOM BOM**  
Eli Medeiros — Barclay
- 30 (—) ○ **BERTIGNAC & LES VISITEURS**  
Louis Bertignac & Les Visiteurs — Virgin
- 31 (—) ○ **NOMZAMO**  
IQ — Mercury
- 32 (19) **NOTORIOUS**  
Duran Duran — EMI
- 33 (25) **REVENGE**  
Eurythmics — RCA
- 34 (28) **TRUE BLUE**  
Madonna — Warner Bros
- 35 (29) **MEN & WOMEN**  
Simply Red — Elektra
- 36 (39) • **SAINT JULIAN**  
Julian Cope — Island
- 37 (22) **TRUE COLORS**  
Cyndi Lauper — Portrait
- 38 (23) **METEO FUR NADA**  
Hubert-Felix Thieffaine — Sterne
- 39 (34) **INVISIBLE TOUCH**  
Genesis — Virgin
- 40 (36) **9-15 LIVE**  
Pendragon — Elusive
- 41 (41) **BEEP BEEP**  
Road Runners — Madrigal
- 42 (47) • **STAND UP**  
Del Fuegos — Slash
- 43 (49) • **GIRLS GIRLS GIRLS**  
Mötley Crüe — Elektra
- 44 (50) • **KEEPER OF THE SEVEN KEYS**  
Helloween — Noise
- 45 (—) ○ **CLUTCHING AT STRAWS**  
Marillion — EMI
- 46 (—) ○ **KEEP YOUR DISTANCE**  
Curiosity Killed The Cat — Mercury
- 47 (—) ○ **SOLITUDE STANDING**  
Suzanne Vega — A&M
- 48 (—) ○ **AROUND THE WORLD IN A DAY**  
Prince & The New Power Generation — Paisley Park
- 49 (—) ○ **WHPLASH SMILE**  
Billy Idol — Chrysalis
- 50 (—) ○ **THE HEAD ON THE DOOR**  
The Cure — Fiction

## 45 T

- 1 (1) **WITH OR WITHOUT YOU**  
U2 — Island
- 2 (4) • **SIGN « ♀ » THE TIMES**  
Prince — Paisley Park
- 3 (3) **WHY CAN'T I BE YOU ?**  
The Cure — Fiction
- 4 (2) **STRANGELOVE**  
Depeche Mode — Mute
- 5 (10) • **LA ISLA BONITA**  
Madonna — Warner Bros
- 6 (—) ○ **LES TZARS**  
Indochine — Ariola
- 7 (—) ○ **CACHE CACHE PARTY**  
Pijon — Mercury
- 8 (9) • **L'EMPEREUR TOMATO KETCHUP**  
Bérurier Noir — Bondage
- 9 (—) ○ **LES PLAGES**  
Jean-Louis Aubert 'N' Ko — Virgin
- 10 (—) ○ **CES IDEES-LA**  
Louis Bertignac & Les Visiteurs — Virgin

## BESTOP WRTL

THE JOSHUA TREE (U2) :

1 - BULLETT THE BLUE SKY (384) 2 - WITH OR WITHOUT YOU (340) 3 - WHERE THE STREETS HAVE NO NAME (333)

LIVE IN THE CITY OF LIGHT (Simple Minds) :

1 - ALIVE AND KICKING (305) 2 - EAST AT EASTER (301) 3 - PROMISED YOU A MIRACLE (273)

SIGN « ♀ » THE TIMES (Prince) :

1 - SIGN « ♀ » THE TIMES (154) 2 - IT (151) 3 - IF I WAS YOUR GIRLFRIEND (146)

KISS ME, KISS ME, KISS ME (The Cure) :

1 - IF ONLY TONIGHT WE COULD SLEEP (214) 2 - JUST LIKE HEAVEN (149) 3 - ALL I WANT (143)

NEVER LET ME DOWN (David Bowie) :

1 - DAY-IN, DAY-OUT (150) 2 - NEVER LET ME DOWN (133) 3 - BANG BANG (116)

CONCERTO POUR DETRAQUES (Bérurier Noir) :

1 - LES REBELLES (80) 2 - LES ELEPHANTS (50) 3 - COMMANDO PERNOD (41)

BROTHERHOOD (New Order) :

1 - BIZARRE LOVE TRIANGLE (95) 2 - WAY OF LIFE (81) 3 - ALL DAY LONG (65)

SO (Peter Gabriel) :

1 - THAT VOICE AGAIN (179) 2 - RED RAIN (174) 3 - IN YOUR EYES (126)

ONCE UPON A TIME (Simple Minds) :

1 - COMME A LONG WAY (114) 2 - SANCTIFY YOURSELF (90) 3 - WISH YOU WERE HERE (79)

PLATRE & CIMENT (Aubert 'N' Ko) :

1 - PLATRE & CIMENT (108) 2 - CHAQUE PAS (97) 3 - LES PLAGES (80)

THIRD WORLD CHILD (Johnny Clegg & Savuka) :

1 - THIRD WORLD CHILD (81) 2 - SCATTERINGS OF AFRICA (51) 3 - ASIMBOMANGA (MANDELA) (41)

SAINT JULIAN (Julian Cope) :

1 - WORLD SHUT YOUR MOUTH (90) 2 - SPACE HOPPER (46) 3 - TRAMPOLENE (24)

STAND UP (Del Fuegos) :

1 - NEWS FROM NOWHERE (52) 2 - A TOWN CALLED LOVE (33) 3 - CAN'T TAKE THIS PLACE (32)

LUMIERES & TRAHISONS (Marc Seberg) :

1 - DANS SES REVES (126) 2 - INSECTES (114) 3 - L'AMOUR AUX TROUSSES (101)

GIRLS GIRLS GIRLS (Mötley Crüe) :

1 - JAILHOUSE ROCK (114) 2 - WILD SIDE (110) 3 - GIRLS GIRLS GIRLS (109)

(Entre parenthèses le nombre d'appels téléphoniques)

Trois semaines par mois, cinq soirs par semaine sur WRTL (entre 22 h 30 et 22 h 45) FRANCIS ZEGUT vous propose de départager trois titres d'un album choisi parmi les 10 premiers et les cinq meilleures entrées ou progressions du **BESTOP** ci-contre. En téléphonant au 42.90.10 pour votre morceau préféré, vous établirez un classement original autant qu'intéressant et pourrez gagner l'album en question ainsi qu'un abonnement à **BEST**.

## IL Y A 15 ANS

### BESTOP, Août 1972

- 1 **EXILE ON MAIN STREET**  
Rolling Stones
- 2 **MACHINE HEAD**  
Deep Purple
- 3 **IV**  
Led Zeppelin
- 4 **MARDI GRAS**  
Creedence Clearwater Revival
- 5 **OBSCURED BY CLOUDS**  
Pink Floyd
- Nouvelle entrée  
• En hausse

Le **BESTOP** est établi selon vos goûts. Remplissez le bon ci-dessous et envoyez-le avant le 28 du mois à **BEST** (BESTOP), 23 rue d'Antin, 75002 Paris

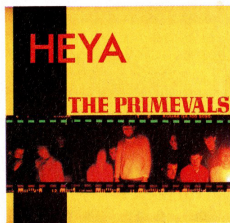
Mes disques préférés :  
ALBUMS

1 :	
par :	
2 :	
par :	
3 :	
par :	
4 :	
par :	
5 :	
par :	
45 TOURS	
1 :	
par :	

Nom : ..... Prénom : .....  
Age : ..... Adresse : .....  
✂



# QUARANTE-CINQ



Richard Mazda, producteur alkaïlin, s'est attaqué aux **Primevals**, équivalents européens des Fleshtones, ce qui fait qu'on ne sort pas de la famille. Comme « Papa Ow Mow Mow » ou « Na Na Na Hey Hey Goodbye », « Heya » est un hymne tribal sixties qui rappelle le bon temps des suburbs américaines. Le morceau figure en deux exemplaires sur ce maxi New Rose, qui fera la joie des fans de l'orgue Hammond et autres jouesetées estampillées 65-69.

## STIV

Bondage a récupéré les **Lords Of The New Church**. Bonjour les clichés sur le « destin loser tendance tour Eiffel ». Bondage sort donc un maxi du gang de Stiv Batons, un truc carré et pas trop déjanté, je dirais même sobre ! Les Lords semblent avoir abandonné la touche cathédrale et le parfum messe noire qui fit beaucoup pour leur légende. Il reste un quatorze de chansons de rock un peu inoffensif, sans panache particulier. Bientôt le moment de faire briller les points de retraite ?

Il vaut mieux dénier l'import **Bomp de Stiv Batons**, « **Story In Your Eyes** » / « **Have Love Will Travel** », un maxi bien crade et aiguisé, où l'ex-chanteur des Dead Boys s'était entouré de quelques héros comme Charlie Sexton, et d'ex Blondie, entre autres tuteurs à gages, pour une paire de chansons avec des couilles. Ecole cuir luisant, peep show et bourbon au tonneau. L'époque est indéterminée, d'ailleurs je me demande comment ce disque est parvenu entre mes mains.

## SPOUTNIKERIE

Si vous n'êtes pas partis en vacances, faites exploser votre immeuble en jouant à fond le « **Prime Mover** » de l'amusant **Zodiac Mindwarp**. Notre Alice Cooper du moment et son gang d'obtus mettent la sauce. Les paroles sont aussi clichées que les riffs de l'enfer, tout ça c'est ma foi très judicieusement réalisé, dans la grande tradition grand-guignol. On en redemande. (Phonogram).

Music hall en règle avec « **J'aime Ma Têta** », par Le Baron et Maïko (ex-Fanatics, Ici Paris, Frenzy, Bolinos, Spider X, et figures de proue de l'underground parisien, c'est le couple le plus décoratif et le plus beau). Muni d'un mixage énévéré signé Arthur Baker, ce petit bout de sigue-

spoutnikerie à l'hexagonale est assuré de faire lever le sourcil à quiconque se prendra en travers des oreilles. Il est livré sous une splendide pochette de Mezzo, et dédié à tous les tv-freaks de ce côté-ci de la 5. (Virgin)

## L'ARLESIENNE

Après moult concerts parisiens annulés, le groupe de Mick Jones reste l'arlésienne du rock actuel. Pourtant ce maxi, « **Planet Bad** » de **Big Audio Dynamite**, deux titres de chacun des deux albums sortis à ce jour, vient rappeler combien ce groupe est sacrément loin devant tout ce qui se bricole en Angleterre ces jours-ci. Son original, mélodies en béton, traitement brillant, on persiste à croire à un destin supérieur pour ce groupe si talentueux et franc-tireur. Bon sang, portez ce groupe aux nues, avant qu'il ne meure d'être trop en avance sur son temps. (CBS)

Toujours fidèles à leur flash-back early seventies, les anecdotiques **Doctor & The Medics** tentent de vendre un maxi quatre titres crânement intitulé « **Two Pieces Of Cloth Carefully Stitched Together** ». Une revisite soignée de tous les tics de l'époque Deep Purple/Moody Blues psyché moor. Riffs wahy et mello-tron, indiennes et LSD, ayons une pensée pour ces pauvres gens obligés chaque matin de se glisser dans leurs lourds oripeaux au lieu de sauter simplement dans leur black denim, comme tout un chacun. (CBS)

## BIENVENUE A PARIS

Seule la mairie de Paris ignore encore, mais la ville-lumière est devenue en quelques mois la ville du FONK. La Tour Eiffel a une casquette de base-ball sur la tête et les clubs résonnent de basses énormes et de scratches sperdés. **Jhonyog** et **Destroy Man** sont le premier duo de rappers « en français dans le texte » à sortir de l'underground avec « **EGOïste** ». Comme leurs cousins new-yorkais, ils mixent l'électronique et le bidouillage avec les guitares électriques, et balancent leurs hymnes zulus avec une santé et un humour ravageurs. Ce qu'ils racontent, c'est Paris tel qu'il est vraiment en ce moment, ça vaut le coup d'y jeter une oreille. (Barclay)

Dans un esprit pas si éloigné, les **Bill Baxter** ont enregistré « **Bienvenue A Paris** » avec **Tippa Irie**, le champion du fast style londonien. Dans une ambiance Trenet ovaltine, avec accordéon canaille et shobee-doo, les trois pieds nickelés et leur copain Razibus Zouzou s'amusent de leur ritournelle guillerette, et nous avec. (Virgin)

## FAN CLUB

Membres du fan club de **Joan Jett**, faites comme moi, manifestez violemment votre désir de voir sortir

ici le film « **Light Of Day** » où la gosse partage la vedette avec l'insipide Michael J. Fox, elle y chante quelques hymnes rock'n'roll rageurs (dont la chanson titre, écrite sur mesure par Springsteen) qu'on trouve sur d'indispensables disques CBS. Joan Jett, reviens, on t'aime.

A sa manière, le nouveau **Stephan Eicher** est très pop, surprenant aussi, la voix est toujours aussi personnelle, mais le style de « **Combien De Temps** » oblige l'auditeur perplexé à un délai d'adaptation. La face B est plus dans l'esprit coutumier du beau rocker transalpin. (Barclay)

## BOURVIL

C'est l'un des joyeux paradoxes de la musique actuelle, **Les Endimanchés**, artistes Bondage, réhabilitent le genre Bourvil comme rural pour un public de keups hard core séduit par leur fraternité avec le gent bérurier. Les Endimanchés et leur accordéon magique chantent donc « **Le Jardin Potager** » et « **La Maréechaussée** », dans une bonne humeur communicative et maraîchère. Yop la boum. (New Rose)

## MEMOIRE

Produite par la charmante Basia et son compagnon Danny White, une version du monument de Lou Reed, « **Walk On The Wild Side** » par **White Lies**. Voix féminine marquée par les abus nocturnes, ambiance acoustique proche de l'original, seul le solo de saxo, plus jazzy, diffère un brin de la version d'anthologie. Qu'importe, la chanson est tellement parfaite et récurrente, qu'on se satisfait d'une cover de plus. (WEA)

En précurseur de leur futur quatrième album en cours enregistré de par le vaste monde entre février et juillet, **Indochine** nous envoie « **Les Tzars** », une protest song musclée qui témoigne de leur nouvelle manière. On en prend plein les oreilles, gros son, une idée à chaque mesure, un reste de l'indo touch pour l'identification, et encore une fois, un chant de guerre pour les légions de fans qui reprennent déjà en chœur « **1 et 3 et 4 au placard ! Un 5 à 7 en haleine pour mémoire. Et Che et Che Guevara !** » Indochine, on le savait déjà, a cette qualité indiscutable de composer des mélodies qu'il est impossible de ne pas engranger dans sa mémoire dès la première écoute. Numéros un et pour longtemps. (BMG)

## FUSION

Encore un exemple de l'heureuse fusion parisienne, **Kader**, mystérieux musicien à tout faire, propose un « **Arabfunk** » qui comme son nom l'indique mixe le beat black et le feeling méditerranéen, chanté en français et en arabe. Les lyrics méritent tout à fait du musée de l'horreur de Pasqua, c'est dire s'il met les points sur les i. Vive la France du mélange,

à bas celle de Licence IV, let's dance l'arabfunk. (Dem Records)

## MISSION IMPOSSIBLE

Pop et gentil, pas mièvre pour autant, plus funky que les États D'Ame, c'est « **Le Challenge Des Espoirs** » de **Luna Parker**. La voix sucrée de Rachel se marie gaïement avec les cuivres en ribambelle et les percussions nerveuses, un autre hit en puissance. (Barclay)

Le **Caroline Loeb** est comme en retrait, timide et demi-teinte, à côté de la morgue gagnante de La Ouate. « **A Quoi Tu Penses ?** », Caroline, en nous pondant un follow-up si maigrement performant ? Le rôle de chanteuse d'amour triste, c'est pas son truc on dirait. (Barclay)

Pulpeuse héroïne des nuits parisiennes, sans Gratuouette des défilés de mode et publicités branchées, Marthe Lagache, alias **Riffifi**, se lance dans la chanson. Ça manquait à sa carte de visite. A dire vrai, c'est sur un fond de « **Mission Impossible** » (Lalo Shifrin is ze best) revu et corrigé electro, une performance vocale nommée « **Accélère Mon Amour** », une sorte de rap madoin où l'égérie pneumatique enrobe ses avantages laiteux de propos moins innocents que son sourire de Madonne. (Claybar)

**Heartbeat UK** est le groupe de minets drivé par Jon Moss, ex-fiancé-batteur de Boy George et cofondateur de Culture Club, aujourd'hui fâché avec l'idole. « **Jump To It** » en est le single énévéré, pop au goût du jour jusqu'à la nausée. Pretty Vacant, disait l'autre. (Virgin)

## CHEFS-D'ŒUVRE

Attention classique : réédité en vinyl rose et pochette luxe, « **I Got A Right** », éruption sauvagement délétère du grand **Iggy Pop**, période destroy ultime. Un 45 tours Pléiade, en quelque sorte. (FLG)

Dans la grande visite guidée des chefs-d'œuvre du passé, l'heureux **Ben E. King**, légende glorifiée en session de rattrapage, réenregistre « **Save The Last Dance For Me** », sous la férule du scout Knopfler (toujours prêt) et d'autres mercenaires du jour. Le morceau mythe en version club med. (Pathe)

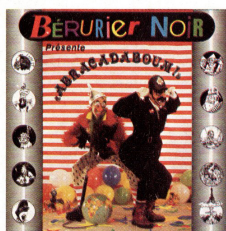
Jean-Eric PERRIN





# DITES 33

## Et Hop !



### BERURIER NOIR

#### Présente « Abracadaboum ! »

(Bondage/New Rose)  
par Jean-Eric PERRIN

Qui qu'a vu les Bérus ? Les Bérus n'ont pas le téléphone. Merde alors, comment faire pour leur pomper la moelle, depuis que les mômes ont jeté leur Dépêche Mode et se sont refilé le virus Bérurier à la récré ? Que les critiques glosent, qu'NRJ névrose, que les Bondage se bougent le prose, que les élections ont stoppé la vie en rose ? Les Bérus font leur disque, et qu'on leur foute la paix.

Pas le choix, tant pis pour ta promo coco, faut faire avec, les Bérus se cachent et préparent leur circus, joyeux foutoir en forme de trenten-trois tours.

Voilà qu'arrive l'été, et les kids en docs à coques refusent d'intégrer la caravane familiale avant d'avoir leur « Abracadaboum ! », la grande claque aux petites mauvaises odeurs qu'on respire au journal de vingt heures. Les chants salutaires et le coup de pied dans la fourmière endormie par un hiver sans fin. « Abracadaboum ! », tralala signé docteur couleur vient rappeler le printemps de décembre 86, histoire de pas perdre espoir jusqu'à la prochaine.

« Et Hop ! Chirac se prend un coup d'matraque »

Et Hop ! Pandraud se prend un coup d'marteau »

Et Hop ! Pasqua s'prend un coup d'Beretta »

Et Hop ! Chalandon des plumes et du goudron »

Et Hop ! Le Pen se prend un coup d'gégène »

Et Hop ! Bigeard se prend vingt ans d'mitard »

Et Hop ! Un skin s'prend un coup d'barre à mine... »

Et Hop, tout l'monde en prend pour son grade. Dans « Abracadaboum ! » y sont tous là, les Chinois et Pasqua, les Arabes et les Gitans, les enfants et les animaux, les soldats et les mercenaires, les Indiens des plaines et ceux des hachélèmes, les révolutionnaires de l'histoire et les agités, les Béruriers, les Bérurrières, les fous et les mous, la rata et les bourgeois, l'Empereur Tomato Ketchup et le camarade Cornichon.

J'en vois qui froncent le sourcil dès qu'un groupe sort son bréviaire revendicatif au lieu de chanter « my baby left me ». Tombez pas dans le panneau mes oiseaux, le cirque Bérurier n'a rien à voir avec le militantisme rance à la Trust du temps jadis, façon catalogue des Trois Suisses du bon sentiment et flambe heavy metal (champagne, BMW et p'tites pépées par derrière). Rien à faire. Les Bérus font pas dans la motion syndicale mais dans le pied-de-nez radical. Et surtout SURTOUT, ils ont gardé, mystère pour la science, le sens inné du caca-boudin, qu'on perd en général dès qu'apparaissent les premiers boutons sur la gueule. Chaque slogan viril est aussitôt roulé dans la farine par un croc-en-jambe rigolo qui lui retire l'amidon sans pour autant en atténuer le sens vécu. C'est ça qu'est fort.

Ce disque est à recommander aux sourds, parce que la seule lecture des paroles vaut amplement les soixante balles qu'il coûte. Mais si vous n'êtes pas sourds, ce que je vous souhайте, vous n'oubliez pas de prendre en compte ces rythmes speedés et réjouissants, ces guitares énevées, ce saxo en tire-bouchon, ces boîtes à rythmes épileptiques, ces chœurs colonies de vacances, cette fièvre feu d'artifice et cette bonne humeur communicative. « Abracadaboum ! », c'est dix hymnes sham-bouleurs, avec jongleurs, clowns, cracheurs de feu et révolutionnaires au grand cœur. Un disque qui fait sauter en l'air.

Qui qu'a pas encore vu les Bérus ? Rien d'autre que les trous-du-cul ! □

morale, invitant le public (vous !) à ne pas imiter son mode de vie... dissolu ; l'en est tellement bouleversé qu'il s'éloigne en sifflant, le cochon. « It Takes a Man to Cry » nous rappelle l'auguste mission des garçons-blues, man, blues ! — et pas chiens ils sortent à nouveau leurs poitrines velues pour un boogie de meurs (« Love In Common »).

Aucun autre album des T. Birds ne fut aussi opulent, aussi savoureux. L'inverse de ces disques de régime. Surveillez l'offensive d'été des roués d'Austin, avec également Omar et the Howlers, évoqués par ailleurs. Et disons-le tout clair : la marmite bouillonne encore de cette sacrée vieille soupe. Les Fabulous Thunderbirds ne sont pas près de se réchauffer une Liebig.

« Hot Number » : vous en reprendrez bien une louche ? □

## Airs purs

### MARILLION

#### « Clutching At Straws »

(EMI)

par Hervé PICART

L'émotion. L'émotion pure. Ce quatrième album studio de Marillion n'est ni plus ni moins qu'un vaste courant d'émotion absolue, qui vous emporte et vous charrie bien plus loin encore que vous ne l'imaginez. Cette priorité à l'émotion par rapport à tout autre donnée, musicale ou autre, est la source même de l'intense magie de ce « Clutching At Straws » à la singulière pochette. Et comme l'émotion fait le chef-d'œuvre, Fish et sa bande d'esthètes peuvent mettre celui-ci à leur actif.

Un de plus. Mais différents des autres, et de façon assez sensible. « Script » séduisait par la résurrection progressiste très inattendue qu'il offrait. « Fugazi » s'imposait par sa sophistication, ses effets sonores, sa complexité musicale. « Misplaced Childhood » emportait par la force de son concept et l'ambition de son projet.

Ce nouvel album, lui, a choisi pour s'exprimer un certain dénuement de la musique pour mieux révéler au travers de flatteuses mélodies dépourvues d'apparat la pure incandescence des sentiments. Comme Fish l'avait annoncé, Marillion sonne ici en toute simplicité, avec les sons de base des instruments, tels que le groupe pourrait les utiliser en live. L'artifice n'est pas de la fête. Pourtant, ceci ne dévalue en rien Marillion, bien au contraire, puisque cette facture dépouillée permet de mieux

## Attention, ça brûle !

### THE FABULOUS THUNDERBIRDS

#### « Hot Number »

(Epic-CBS)

par José RUIZ

Donc, voici le sixième (6) album des Fabulous Thunderbirds. Déjà, les mines incroyables de ceux — les plus nombreux — qui prirent le train en 1958, quand il est parti sous les drapeaux... Heureusement que les Fabulous Thunderbirds ne sont plus à ça près ! Alors, et d'une, ils convoquent Dave Edmunds, la bonne fée du précédent, et de deux, s'en vont traquer le dahu aux Studios Ardent. On sait que les Memphis Horns y ont un terrier. Ils seront de la fiesta. Dénoûment de l'affaire, un album qui refoule du goulot, de ces relents soul qui ne pardonnent pas. L'haleine qui



nelle cohorte des ronchons défrisés et lâcheurs, probablement les enfants des déçus du King (vous savez, ceux pour qui tout était dit en 1958, quand il est parti sous les drapeaux...)

Heureusement que les Fabulous Thunderbirds ne sont plus à ça près ! Alors, et d'une, ils convoquent Dave Edmunds, la bonne fée du précédent, et de deux, s'en vont traquer le dahu aux Studios Ardent. On sait que les Memphis Horns y ont un terrier. Ils seront de la fiesta. Dénoûment de l'affaire, un album qui refoule du goulot, de ces relents soul qui ne pardonnent pas. L'haleine qui

décapite. Oui, le disque pue le nègre (bâtard, Kim Wilson !), complots de saxophones, riffs à la Steve Cropper (« Stand Back »), crépitements primitifs (sauvage, Jimmy Vaughan !), rythmiques actives, un vrai chantier à gigote, comme des zoulous. Avec le slow (« Wasted Tears », gluant d'orgue et de sax obscène).

OK, il nous ressortent « How do you Spell Love », favorite du groupe sur scène, quand tout le monde reprend M.O.N.E.Y., et qui était déjà sur « T. Bird Rhythms » ; mais quoi, z'allaient pas laisser moisir cette fubule plaquée or. Tapent aussi chez Duke Robillard (and the Pleasure Kings, autre prince méconnu (1) de la luxure en douze mesures) pour « Don't bother tryin' to Steal her Love », une adaptation armée jusqu'aux dents de guitares dépravées, où l'on appréciera la passe d'armes entre Jimmy Vaughan et Dave Edmunds. Et puis, de vous à moi, le lâcher de piano sur l'intro de « Streets of Gold » vaut celui de « What I'd Say », les cuivres venant en renfort pour agacer l'auditeur complaisant d'éternuements répétés. « Sofa Circuit » s'inclut dans ces délectables moments de rêverie chaloupée, de nonchalance légère, avec un Kim Wilson qui fait un brin de





révéler un contenu émotionnel énorme. C'est bien évidemment au talent de Fish que ce disque doit alors l'essentiel de son impact. Jamais il n'avait chanté aussi bien, avec un cœur si vibrant et une voix si pleine. Du coup, on en oublie totalement que jadis on compara le géant coïssais à Peter Gabriel avec une mesquine ténacité. Sa performance est ici telle qu'elle dissout les doutes ultimes de ceux qui en avaient encore. Du coup, Fish impose vraiment sa forme et son tempérament au premier rang des chanteurs actuels.

Mais il n'y a pas bien sûr que le gosier extraordinaire de Fish pour expliquer la supériorité de cet album. Il y a aussi tout le travail mélodique effectué par le groupe, au-delà de l'apparente simplicité de l'ensemble. D'ailleurs, cet album sonne simple mais n'est pas tant que cela. Plusieurs écoutes sont nécessaires pour bien assurer des pièces aussi fortissamment tourmentées que « White Russian » ou « The Last Straw ». Par contre, quelques monuments s'imposent d'emblée, rendant immédiatement le disque indispensable : il y a ce hit étonnant de « Innocent » ou « Sugar Mice », et bien sûr le diamant de l'album, le grandiose enchaînement « Warm Wet Circles/That Time Of The Night », appelé à devenir l'un des morceaux-maîtres du répertoire de Marillion.

Au total, « Clutching At Straws », pour paraître moins ambitieux que ses prédécesseurs, se révèle en fait tout aussi riche, et certainement plus profond. Peut-on rêver mieux ? □

## Glamour & humour

### ANGEL MAIMONE

#### « Ici et Là »

(Comotion)  
par Jean-Michel REUSSER

Résumé des chapitres précédents injustement sautés dans ces colonnes : Angel Maimone Entreprise (en clair : A.M.E.) enregistre un premier album — « Faux Semblants » co-produit par la Maison de la Culture de Grenoble — en 1983. Suivi, un an plus tard d'un maxi (« Question Piège » et « French Leave » accompagné d'une singulière vidéo). Puis le groupe dont le potentiel international est évident signe chez Island mais, désarçonné sans doute les Anglais, ne sortira qu'un maxi (« Miss Delaney »/« Ultimo Ballo ») sur le label au palmier. Entre ces épisodes discographiques, l'Angel Maimone Entreprise ne chôme pas : séries de concerts/spectacles généralement inoubliables pour ceux qui y assistent, partitions pour le théâtre (Lavaudant, Cie Jacques Weber) et scores pour le cinéma.

Aujourd'hui, Angel Maimone se passe de l'Entreprise mais ce duo lyonnais (parfaitement épaulé par quatre instrumentistes et deux choristes) n'en a pas pour autant perdu son âme et les six titres d'« Ici & Là » ne peuvent que renforcer la conviction de ceux qui « savent »,



répètent à qui veut l'entendre qu'Oliver Angèle (voix du don du ciel, textes aussi polyglottes que tordus) et Gérard Maimone (compositions, claviers) sont deux personnalités d'exception. Aux visées (visions ?) artistiques ambitieuses mais qui évitent l'ornière de la « musique pour musiciens » et envoient paître la médiocrité pour créer quelque chose d'unique... Incomparablement. Hors la chaîne des imitateurs ou maillon Princes de celle-ci, l'art d'Angel Maimone repose (en partie) sur une dynamique constante d'opposition/complémentarité entre désir de sophistication et envie d'se laisser aller, glamour et humour, cœur et intellect. Creuset (croisée ?) des genres si bien fondus qu'on se prend à penser qu'ils ont — peut-être — fait le tour de toutes les musiques. « Ici & Là » témoigne qu'Angel Maimone est (entre les Rita et... Art Zoyd !) l'un des groupes les plus passionnants de la scène actuelle.

« J'ai cherché à l'instant d'être né le langage du plaisir » chante Olivier dans « Les Mots » : une petite phrase qui dit beaucoup sur ces invétérés jouisseurs de la musique en pleine euphorie créative et qui savent se faire plaisir sans oublier les autres. C'est sensible sur le disque — malgré une réalisation qui n'égale pas encore le niveau d'inspiration — c'est flagrant en concert où le magnétisme d'Angèle, la jubilation de Maimone et l'excellence de ceux qui les accompagnent actuellement procurent de ces moments de bonheur à ne manquer sous aucun prétexte. □

## ... à l'américaine

### OMAR & THE HOWLERS

#### « Hard Times In The Land Of Plenty »

(CBS)  
par Hervé PICART

Ce groupe est un miracle. Et cet album itou. Car, dans ce temps où le poids des modes, celui de la technique et celui du commerce sont si sensibles, il est tout à fait miraculeux de pouvoir retrouver avec une pareille aisance la merveilleuse vérité première du rock. Loin de tous les alibis, de tous les fards, de toutes les fakes, Omar & The Howlers ont décidé d'écrire au premier degré du swing et ce disque qu'ils nous offrent constitue une bouffée d'air pur — et chaud, très chaud — qui vient vous redonner toute votre

foi dans les vertus souveraines du rock majeur. Ce rock tout souvent bouffé par la variété ou l'intellectualisme, ce rock qu'on dit agonisant. Omar et ses Hurlleurs démontrent de cinglante façon que le malade se porte plutôt bien et que l'on n'a même pas encore épuisé le fabuleux potentiel de plaisir de ses formules les plus simples.

Comme ZZ Top, Omar & The Howlers est un groupe premier, c'est-à-dire qu'il exploite les fondements mêmes du rock : blues, boogie, rock'n'roll au suint et la bière, magie sur trois accords, et du feeling, beaucoup de feeling, voilà sa recette, et elle est vraiment réjouissante. D'ailleurs, Omar et ses deux complices sont aussi un trio, comme ZZ Top encore, une façon comme une autre d'aller à l'essentiel. Et toujours comme ZZ Top, et ce n'est pas un hasard, ils sont aussi du Texas. D'Austin, plus précisément, qui est aussi, entre autres, la ville de Cock Robin. Heureuse cité.

Pourtant, plus encore que ZZ Top, Omar & The Howlers évoqueraient plutôt furieusement Creedence Clearwater Revival. Leur façon de régaler est un peu la même : une voix rocailleuse, des guitares âpres et rustiques qui ignorent volontairement les effets et la technologie, une sève qui monte tout droit des racines les plus fortes du rock, des refrains bougons et gaillards qui vous élargissent en force les oreilles. On retrouve bien les accents et la manière de John Fogerty et sa bande, à l'orée des seventies.

Faut-il en conclure que Omar et ses coquins sont un groupe nostalgique, comme tant d'autres qui, à l'heure actuelle, cherchent à combler par

leurs souvenirs leur déficit d'imagination ? Pas du tout. Car leur musique n'a pas une ride, elle est de celles qui échappent au temps. Et puis, c'est celle qui n'a jamais cessé d'avoir cours dans tous ces clubs de l'Amérique profonde, ces clubs où les dandinnements à la mode ne sont guère appréciés et où l'on préfère s'enivrer de Bud et de musique qui en a... Et celle d'Omar en a... Ce n'est pas de la musquette pour les louveteaux.

Alors, si vous êtes trop jeunes pour avoir connu Creedence et son planétaire succès, si vous n'imaginez pas trop le genre d'émotions costauds qui pouvaient ainsi réjouir tant de monde dans le rock de Fogerty, précipitez-vous sur celui d'Omar Dykes et ses complices, et vous découvrirez qu'il existe encore de grands plaisirs simples qui vous font la tête en fête aussi sûrement que les raffinements dernière heure. C'est du raide et c'est du fameux. Plus que jamais, donc, vive le Texas des as. □



(Jean-Yves Legras)



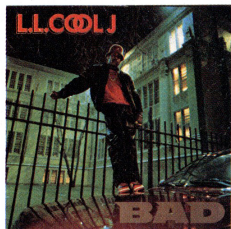


registre très varié qui va de la lollita à la tigrasse.

L'album se déroule sans temps mort, avec l'imperturbable Minneapoli shuffle, ce beat irrésistible et entraînant qui sert d'épine dorsale à des chansons toutes bien foutues, et enrobées d'arrangements somptueux de cuivres et de cordes. Voilà un LP dans la ligne directe du tremendous double album princier, parce qu'avec ces gens-là, il y en a toujours plus. Vive le funk cybernétique en dessous affolants !

Et si on avait des télévisions de ce nom, on pourrait peut-être se régaler du clip concocté par notre Mondino national pour « Mia Bocca », le single brillant tiré de l'album Jill Jones.

Jean-Eric PERRIN



## L.L. COOL J

### « Bad »

(Def Jam/CBS)

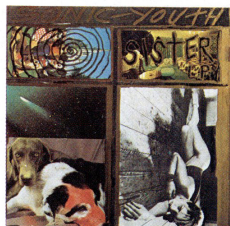
A chaque mois suffit sa bombe hip hop. Def Jam continue de nous envoyer sur le vinyl un défilé d'allumés notoires dont le jeu favori semble être de casser la baraque au rock'n'roll. Après le tonitruant Public Enemy le mois dernier, voilà encore un foutu disque qui vous explose la tête et les jambes, et enfonce le clou de la nouvelle lame de fond new-yorkaise.

Ladies (Love) Cool J est un rapper de l'écurie Rubin/Russel, un tchatcheur qui sévit dans le milieu depuis déjà un moment, mais « Bad », c'est son passage en catégorie supérieure, son championnat du monde des super welters. L.L. Cool J ne s'embarasse pas de règles, il fait son truc, dynamise les beats, va même jusqu'à balancer le premier rap d'amour, un truc très doux, très « joli », qui tranche avec l'habituelle flamme macho du reste de la « posse ».

Comme le punk en 77, le rap de 87 est une révolution de l'attitude face au vinyl, l'idée, c'est de piquer sur d'autres disques des bouts de trucs qui vous plaisent au lieu de se faire chier à les refaire, ou les composer soi-même, c'est la musique en kit, pas cher, moins cher encore que les instruments traditionnels, le triomphe du faites-le vous-même. C'est pour ça que les kids de New York ou d'ailleurs, fauchés et débrouillards, vont pouvoir eux aussi mettre leur grain de sel dans la « culture », suffit d'un beat box et d'une connaissance judicieuse de ce qui a déjà été fait.

Dans « Bad », on gobe un riff de Shaft, une intro de Chuck Berry, des bribes de Do Wop, un formidable kaléidoscope ébouriffant. Que « l'affaire » Run DMC à Paris ne vous empêche pas d'y puiser le son des capitales d'aujourd'hui.

Jean-Eric PERRIN



## SONIC YOUTH

### « Sister »

(Mute - Virgin)

Là, excusez-moi si je deviens un peu sérieux, mais l'album dont il est question pèse son poids dans la balance, ne serait-ce que par sa faculté à sembler-t-il, hérisser le poil de tous les chats qui s'y frottent. On y a décelé pêle-mêle du Patti Smith revisité, du Père Ubu décanté, du Jefferson Airplane morbide, du U2 chaotique, du Joy Division scolaire, du Velvet Underground lésaïre et quelques-uns par là hurlent au génie. Ce qui est sûr, c'est que Sonic Youth possède l'art de saborder systématiquement tout ce qui pourrait devenir accessible. Ils ont certainement de bonnes raisons d'être excédés, ce qui n'excape pas forcément la bouillie martyrisante des deux tiers de cet album, mais dès qu'ils en ont fini avec leur concept pathétique, ils alignent 3 ou 4 morceaux, « Stereo Sanctity », « Hot Wire My Heart », « White Cross », du calibre de « Fiction Romance » des Buzzcocks ou « New Pleasure » de Richard Hell, classiques de demain... ou d'hier ? De jamaïs.

Sonic Youth va au bout du chemin à contre-courant. Risqué. Mais ça mérite d'aller voir derrière le mur de prétention qui entoure ce groupe. Quitte à y laisser les dernières cartouches de notre béatitude positiviste.

Sonic Youth est tout simplement la chose la plus forte qui soit arrivée de New York depuis le début de cette décennie.

Gilles RIBEROLLES

## LOS CARAYOS

### « Persistent et Signent »

(Boucherie-New Rose)

Le premier trente des inénarrables Carayos, sur Boucherie Productions (un logo porcine très réussi) est encore meilleur que ce qu'on attendait. Rien ici en effet du simple exercice de style hillbilly-country (ou plutôt de l'idée que s'en fait le punk moyen) d'un vague opportunisme branché... Non ! Ces gens-là connaissent la musique, ou plutôt les musiques dont ils se réclament, yodel, western swing, Chuck Berry, Cajun et brésilisme même d'Europe du Nord (de Belgique, quoi). Et rappelleront-ils une fois encore que Los Carayos commencent pourtant comme le divertissement superfluo de François des Garçons Bouchers, de Manu des défunts Hut Pants, d'Alain le contredoom-doomiste des

Wampas et de Schultz le Chuck Berry des Parabellum ?

Des reprises évidemment – « Jaguar and Thunderbird », façon hillbilly – mais aussi des originaux impossibles généralement signés François Hadji-Lazaro « Madeleine », « L'Eau de feu » ; si on peut reprocher à ce « Persistent et Signent » un tempo un peu systématiquement ploucobilly – la seule exception étant ce « Schultz Blues » du maître de Parabellum – on remarquera néanmoins jusqu'à l'insistance que l'ensemble renvoie les Pogues et autres Chevalier Brothers aux Bains-Douches.

« De Nashville à Ménilmontant » (sic), il n'y a décidément que ces Carayos, « rois du swing et du rock'n'roll (re-sic). Qu'on se le dise !

Laurence ROMANCE



## A SPLIT SECOND

### « Ballistic Statues »

(Antler/New Rose)

## FRONT 242

### « Official Version »

(PIAS/New Rose)

Ou Front 242 fait des émules, ou la Techno-Pop est en passe de devenir musique nationale en Belgique. A Split Second existe depuis 86, a déjà sorti deux maxis, et maintenant un album. Plus coloré, plus riche, pas avarié de paroles – belles comme le papier glacé d'un magazine de luxe – et un tantinet moins monotone que les grands frères précédemment cités. A Split Second, crée « l'électronique dance-floor » sur beat vaguement oriental (cf. particulièrement l'intro de « Cybernetics And Pavlovian Warfare »). Bien évidemment synthé, boîte à rythme, samplers partagent les plages avec des effets en tout genre (utilisation à outrance de voix électroniques-synthétiques à la Kraftwerk, redécouvertes, remixées... etc.) recette classique.



## UNO

(Barclay)

A la manière des allumés Ian Craig Marsh et Martyn Ware avec leur British Electric Foundation, notre compatriote Eric Clermontet s'est battu de taille et de fesse pour que le projet UNO dépasse le stade frustrant de l'écriture blanche. Auteur/compositeur/arrangeur et multi-instrumentiste, Clermontet a créé chacune de ces chansons en songeant à un chanteur, une voix. L'unité du feeling et de la musique à travers chaque personnalité : Billy Mackenzie l'ex-Associates, Anna Domino, Théo Hakola, Jimmy Somerville ou Ray Lema.

De formation classique, Eric Clermontet s'est d'abord échappé par radio Nova et ses montages déchirés de musiques et de voix utilisées comme autant de touches de couleurs. A l'écoute des ondes courtes planétaires, il se livrait déjà à l'échantillonnage.

Bourré de trucsages et de samples pour synthés-ordinateurs, UNO a une âme, la détermination de son créateur. Deux ans de boulot pour réunir les dollars et les gens. Monsieur UNO sait précisément ce qu'il veut. Le lyrisme détaché de Mackenzie se fond dans la jungle



Ce qui en fait le charme et la personnalité, cependant, c'est un apport basse/guitare, étrangement mélodique qui donne une dimension un rien plus originale à l'ensemble. A Split Second est ce qui ce fait de mieux dans le genre. Très dansant. Normal. Mais aussi agréable à écouter, juste comme ça. Ce qui est déjà plus marquant.

A côté, Front 242 fait nettement plus impressionnant. L'artillerie lourde. Ces Belges-là déploient une panoplie redoutable de décors sonores ambigus. Des sons plus métalliques, plus industriels, oppressants, obsédants, agressifs et pourtant dansants.